



uOttawa

L'Université canadienne  
Canada's university

**FACULTÉ DES ÉTUDES SUPÉRIEURES  
ET POSTDOCTORALES**



**uOttawa**

L'Université canadienne  
Canada's university

**FACULTY OF GRADUATE AND  
POSTDOCTORAL STUDIES**

**Eric Singh**

-----  
AUTEUR DE LA THÈSE / AUTHOR OF THESIS

**M.A. (Sociologie)**

-----  
GRADE / DEGREE

**Département de Sociologie et Anthropologie**

-----  
FACULTÉ, ÉCOLE, DÉPARTEMENT / FACULTY, SCHOOL, DEPARTMENT

**Situation socio-économique de la deuxième génération sikhe à Toronto**

-----  
TITRE DE LA THÈSE / TITLE OF THESIS

**P. Couton**

-----  
DIRECTEUR (DIRECTRICE) DE LA THÈSE / THESIS SUPERVISOR

-----  
CO-DIRECTEUR (CO-DIRECTRICE) DE LA THÈSE / THESIS CO-SUPERVISOR

**EXAMINATEURS (EXAMINATRICES) DE LA THÈSE / THESIS EXAMINERS**

**A. Denis**

**D. Pacom**

**Gary W. Slater**

-----  
Le Doyen de la Faculté des études supérieures et postdoctorales / Dean of the Faculty of Graduate and Postdoctoral Studies

Situation socio-économique de la deuxième génération sikhe à Toronto

Thèse soumise à la  
Faculté des études supérieures et postdoctorales  
dans le cadre des exigences  
du programme de maîtrise en Sociologie

Département de Sociologie et d'Anthropologie  
Faculté des Sciences sociales  
Université d'Ottawa

© Eric Singh, Ottawa, Ontario, 2009



Library and Archives  
Canada

Published Heritage  
Branch

395 Wellington Street  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

Bibliothèque et  
Archives Canada

Direction du  
Patrimoine de l'édition

395, rue Wellington  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

*Your file* *Votre référence*  
ISBN: 978-0-494-58195-7  
*Our file* *Notre référence*  
ISBN: 978-0-494-58195-7

**NOTICE:**

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

---

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

**AVIS:**

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

---

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.

  
**Canada**

## Résumé

Cette thèse porte sur la situation socio-économique des jeunes adultes sikhs (21-35 ans) de la deuxième génération à Toronto. Elle tente de mieux comprendre leur processus d'insertion sociale et économique, notamment le parcours de leurs études et de leur profession. Le cadre théorique retenu indique que les structures familiales et communautaires sont particulièrement importantes pour les immigrants et leurs enfants. L'analyse empirique est fondée sur des données qualitatives recueillies lors d'une série de 10 entrevues semi-structurées avec 5 femmes et 5 hommes. Selon les résultats de la recherche, les jeunes adultes sikhs de la deuxième génération atteignent un statut socio-économique élevé, grâce à l'aide familiale et à l'influence de leur communauté ethnique, ainsi qu'aux avantages dont ils bénéficient de la société canadienne.

## Abstract

This thesis examines the socioeconomic situation of young adults (21-35 years old) of the second generation Sikhs in Toronto. The research tries to better understand the social and economic process of integration, in particular the path they follow pertaining to their studies and profession. The theoretical framework indicates that family and community structures are especially important for immigrants and their children. The empirical analysis is based on the qualitative data collected during a series of semi-structured interviews conducted with ten participants, five women and five men. The results of the research show that young adults of the second generation Sikhs in Toronto attain a high socioeconomic status with the help of their family and the influence of their ethnic community, as well as with the benefits they obtain from the Canadian mainstream society.

## Remerciements

Je remercie mon directeur de thèse, M. Philippe Couton de son encadrement et du temps qu'il a consacré à cette thèse. Je remercie également les membres de mon comité de thèse, M<sup>mes</sup> Ann Denis et Diane Pacom, pour leurs judicieux conseils, ma personne-ressource, M. Gurdev Mundhi, pour m'avoir aidé à trouver les participants de mon étude et m'avoir invité à des fiançailles à Toronto et Françoise Bodart, la personne qui a révisé ma thèse. Je tiens à remercier tout particulièrement les 13 participants que j'ai interviewés (3 à Ottawa (pratiques) et 10 à Toronto (officielles)) qui ont pris le temps de répondre à la question de recherche. Finalement et non le moindre, je remercie mes parents pour leur appui important.

## Table des matières

Introduction .....	5
Canada et diversité .....	6
D'où viennent les Sikhs? .....	8
Survol historique de l'immigration indienne au Canada .....	9
Migration indienne de 1900 à 1908 .....	11
Migration indienne de 1909 à la fin de la Seconde Guerre mondiale .....	12
Migration indienne de l'après-guerre jusqu'en 1966 .....	14
Migration indienne de 1967 à aujourd'hui .....	14
Sikhisme canadien .....	15
Statut social .....	17
Chapitre 1 : Méthodologie .....	19
Recherche qualitative .....	21
Entrevues .....	23
Échantillonnage .....	25
Observation participante .....	26
Deuxième génération, génération 1,5 et première génération .....	27
Chapitre 2 : Cadre théorique .....	28
Assimilation simple .....	28
Assimilation segmentaire .....	31
Acculturation .....	37
Diaspora .....	40
Diaspora communautaire .....	41
Diaspora transnationale .....	42
Diaspora hybride .....	44
Différence des sexes .....	45
Différents statuts socio-économiques .....	47
Hypothèses de recherche .....	50
Chapitre 3 : Famille et communauté sikhes .....	54
Famille sikhe .....	54
Communauté sikhe .....	62
Chapitre 4 : Avantages et désavantages de la deuxième génération sikhe .....	73
Appartenance culturelle .....	73
Avantages de l'acculturation .....	73
Désavantages de la déculturation .....	75
Avantages du système éducatif et du travail canadiens .....	76
Avantages de la connaissance d'une langue officielle (anglais) .....	78
Avantages de l'hybridité culturelle .....	79
Désavantages de l'hybridité culturelle .....	80
Racisme et discrimination .....	82
Différences des sexes .....	88
Conclusion et discussion .....	94
Implications théoriques .....	94
Résultats empiriques .....	98
Limitations de la recherche .....	103
Recherches à venir .....	104
Annexe 1 : Domaines d'études et professions .....	106

Annexe 2 : Types de capital social.....	107
Annexe 3 : Guide d'entrevue.....	108
Bibliographie.....	111
Attestation d'approbation déontologique.....	117

# Introduction

Les enfants des immigrants d'aujourd'hui semblent plus ouverts sur les plans culturel et ethnique que leurs prédécesseurs. Cette tendance reflète la multiplication des « options » ethnoculturelles qui se présentent aux personnes issues de l'immigration dans de nombreuses sociétés actuelles (Waters, 1990). La société canadienne contemporaine est en effet caractérisée par une très grande diversité qui comprend bon nombre de communautés ethniques, culturelles et religieuses. La diversité ethnique fait donc partie de l'identité canadienne et influence inévitablement ceux qui la vivent au quotidien : les immigrants et leurs enfants. Il est important aujourd'hui de bien comprendre l'évolution, l'intégration et la situation socio-économique des groupes ethniques parce que, pour beaucoup d'entre eux, deux ou trois générations sont nées au Canada. L'intégration et la situation socio-économique des enfants des immigrants peuvent être semblables à celles des autres ou en différer grandement en fonction d'un nombre de facteurs importants, dont certains seront étudiés dans la présente thèse.

Cette thèse porte sur la situation socio-économique des jeunes adultes sikhs de la deuxième génération à Toronto. Elle tente de répondre à plusieurs questions importantes dans ce domaine. Ces jeunes adultes réussissent-ils bien sur le plan socio-économique? Sont-ils bien instruits et occupent-ils de bons emplois? Comment s'identifient-ils par rapport à la société canadienne et s'intègrent-ils dans la région métropolitaine de Toronto? Aujourd'hui, il est important d'étudier les enfants des immigrants au Canada pour les raisons suivantes : ils sont de plus en plus présents au niveau universitaire; ils prennent la relève dans les domaines professionnels canadiens; ils fondent leur propre famille tout en essayant de préserver leur identité ethnique. Ils forment donc une partie de plus en plus importante de la société canadienne.

Selon l'étude de Palameta (2007), les enfants des immigrants au Canada réussissent aussi bien, et même mieux sur les plans des études et de la profession que ceux dont les parents sont nés au Canada. Puisque le niveau d'instruction des immigrants est une des exigences pour être accepté au pays, les parents immigrants vont pousser leurs enfants à obtenir une bonne instruction, même si ces derniers sont nés au Canada. En règle générale, les enfants des immigrants n'abandonnent pas leurs études et, en moyenne, habitent plus longtemps avec leurs parents que les enfants des non-immigrants. Ils vont même souvent retarder le mariage et la naissance de leurs enfants pour obtenir une instruction plus poussée et un bon emploi. De plus, Palameta souligne qu'aujourd'hui les filles des immigrants travaillent et obtiennent des salaires supérieurs à la moyenne des jeunes dont les parents sont nés au Canada. Nous verrons ci-dessous si ces tendances s'appliquent aux jeunes adultes sikhs.

### ***Canada et diversité***

Le Canada est un pays où l'immigration comprend deux facettes. Premièrement, l'histoire et le développement du Canada sont fondés sur l'immigration. La grande majorité des Canadiens sont donc d'origine immigrante. Deuxièmement, la population actuelle du Canada comprend des descendants d'immigrants et de nouveaux immigrants, qui diffèrent quant à leur pays d'origine et à leurs modalités d'intégration.

L'immigration joue un rôle très important quant au développement social du pays parce qu'elle appuie les besoins économiques et influence les frontières sociales, culturelles et symboliques du pays. L'histoire du Canada démontre clairement que la Confédération est fondée à partir de deux sociétés coloniales, la britannique et la française, auxquelles sont venus s'ajouter de nombreux immigrants. Ces deux sociétés ont aidé à définir les institutions sociales et politiques et ont donné à la nation une identité de bilinguisme et de biculturalisme. Vers la fin de la Seconde Guerre mondiale, le Canada a commencé à ouvrir sa politique

d'immigration non seulement aux Européens et aux Américains, mais aussi aux immigrants asiatiques, africains et sud-américains. Donc, la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle a été le début des changements politiques sur l'immigration. Par exemple, dans les années 1960, un grand nombre de nouveaux immigrants sont arrivés de partout dans le monde. Ces changements ont été réalisés en grande partie en raison d'une demande de main-d'œuvre industrielle et d'une pénurie de travailleurs professionnels et techniques au Canada (Li, 2003 : 36-37).

La population immigrante du Canada est maintenant de 19,8 % (Statistique Canada, 2006 A : 1). « Entre 2001 et 2006, la population née à l'étranger a crû de 13,6 %. Il s'agit d'un taux de croissance quatre fois plus élevé que celui de la population née au pays, lequel s'est établi à 3,3 % au cours de la même période. » (Statistique Canada, 2006 A : 1).

Toronto comprend beaucoup de minorités visibles. Au Canada, selon l'article 3 de la *Loi sur l'équité en matière d'emploi*, L.C. 1995, ch. 44, on entend par « minorités visibles » les personnes qui ne sont pas des Autochtones et qui ne sont ni de race blanche ni de peau blanche (Ministère de la Justice Canada, 1995 : 2). Selon Statistique Canada, « More than two-thirds (68.5%) of newcomers in 2006 to the City of Toronto were born in Asian countries. The top five source countries of these recent immigrants were the People's Republic of China, India, the Philippines, Pakistan and Sri Lanka » (Statistique Canada, 2006 B : 24). Entre 2001 et 2006, environ 40,4 % de tous les nouveaux arrivants au Canada, en provenance d'un grand nombre de pays différents, se sont installés dans la ville de Toronto (Statistique Canada, 2006 B : 24). Donc, la ville de Toronto devient de plus en plus diverse grâce aux tendances de l'immigration.

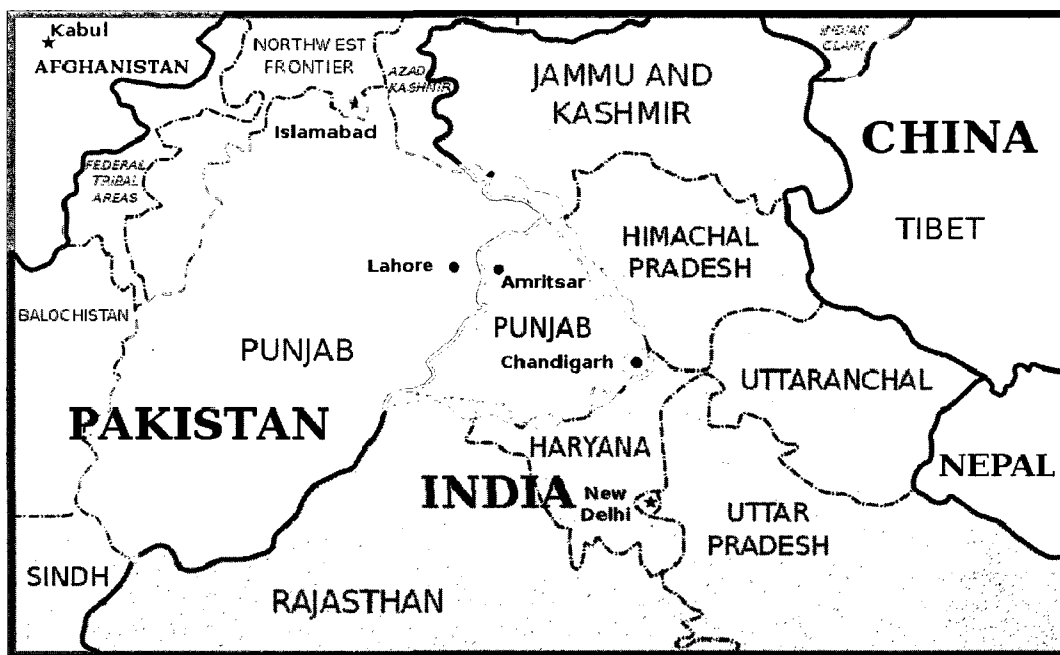
Selon un reportage de CTV, d'ici à 2017 une personne sur trois au Canada sera de minorité visible (CTV 2005). Le Canada est un pays de premier choix pour de nombreux immigrants, tout comme l'Australie et les États-Unis. Les Canadiens semblent de plus apprécier cet apport

migratoire. Selon une étude internationale Ipsos MORI de 2006, un pourcentage de 75 % des Canadiens croient que les immigrants influencent positivement le pays, comparativement à 54 % des Australiens et à 52 % des Américains (Adams, 2007 : 13). Nous pouvons constater que le Canada accepte la diversité, ce qui représente un avantage important pour les immigrants. Ils peuvent donc exercer leurs droits sociaux, culturels et religieux qui ne leur sont pas toujours accordés dans d'autres pays.

Le Canada est un pays qui accepte les groupes ethniques de minorités visibles qui pratiquent leur propre religion et préservent leur culture au sein d'une société multiculturelle. Les Sikhs, dont l'apparence physique diffère de la majorité d'origine européenne, font partie d'un groupe ethnique de minorité visible important au Canada. Dans le cadre de la présente thèse, il est nécessaire de présenter un aperçu sur l'histoire de l'immigration indienne au Canada, y compris celle des Sikhs, depuis les années 1900 jusqu'à aujourd'hui.

### ***D'où viennent les Sikhs?***

Les Sikhs viennent du Punjab, une région du Nord-Est de l'Inde. Le Punjab est divisé entre l'Inde et le Pakistan. La partie occidentale, qui est la plus grande du Punjab et qui se trouve au Pakistan, est peuplée par les Musulmans, tandis que la partie orientale du Punjab, en Inde, est le berceau de la religion sikhe et de la population punjabis (voir la carte ci-dessous). Le mot Sikh provient d'un syntagme sanscrit « punjabi sic », ce qui signifie disciple (Cole et Sambhi, 1973 : 5).



(Wikimedia : 2006, Released under the [GNU Free Documentation License](#))

### *Survol historique de l'immigration indienne au Canada*

Tableau 1 : Immigration des Indiens de l'Est au Canada, 1901-1991 (Basran et Bolaria, 2003 : 96-97).

Année	Nombre	Année	Nombre	Année	Nombre
1901	0	1922	13	1943	0
1902	0	1923	21	1944	0
1903	0	1924	40	1945	0
1904	0	1925	46	1946	1
1905	45	1926	62	1947	7
1906	387	1927	60	1948	130
1907	2,124	1928	56	1949	63
1908	2,623	1929	52	1950	52
1909	6	1930	58	1951	93
1910	10	1931	80	1952	81
1911	5	1932	47	1953	173
1912	3	1933	63	1954	170
1913	5	1934	33	1955	245
1914	88	1935	21	1956	330
1915	0	1936	10	1957	324
1916	1	1937	13	1958	451
1917	0	1938	14	1959	716
1918	0	1939	14	1960	673
1919	0	1940	11	1961	744
1920	0	1941	6	1962	584
1921	10	1942	3	1963	858

1964	1,463
1965	2,664
1966	2,799
1967	4,614
1968	3,858
1969	6,400
1970	6,680
1971	6,281
1972	6,239
1973	11,488
1974	15,183
1975	12,309
1976	3,906
1977	7,130
1978	6,269
1979	5,634
1980	9,364
1981	8,989
1982	8,544
1983	7,041
1984	5,502
1985	4,028
1986	6,940
1987	9,692
1988	10,409
1989	8,819
1990	10,624
1991	12,848

La migration des Indiens de l'Est (« East Indian » en anglais, le groupe auxquels appartiennent les Sikhs) au Canada comprend quatre vagues : la première de 1900 à 1908, la deuxième de 1909 jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, la troisième de l'après guerre jusqu'en 1966 et la quatrième de 1967 jusqu'à aujourd'hui (voir tableau 1).

### **Migration indienne de 1900 à 1908**

La première vague de migration indienne au Canada a commencé en 1900. Des soldats sikhs sont venus visiter Vancouver en 1897, après avoir célébré le Jubilé de Victoria à Londres, en Angleterre. Après leur retour en Inde, certains de ces soldats ont décidé de démissionner de l'armée britannique pour ensuite migrer au Canada (Basran et Bolaria, 2003 : 95). Les premiers arrivants étaient des hommes qui voulaient travailler au Canada pour envoyer de l'argent à leur famille au Punjab (Bramadat et Seljak, 2005 : 57). De plus, d'autres immigrants sikhs sont venus des colonies britanniques, de Hong Kong, de la Malaisie et du Singapour. Durant cette période, le passage de l'Inde au Canada coûtait environ 300 roupies indiennes (environ 65 \$ canadien). Le trajet se faisait par bateau de Calcutta à Hong Kong (12 jours) pour ensuite arriver à Vancouver (18 jours). Les immigrants indiens de cette période travaillaient dans les usines de bois de sciage, à la construction de chemins de fer et dans l'industrie du transport. Les nouveaux travailleurs étaient grandement discriminés et exploités dans le milieu de travail. En 1908, il y a plus de 100 ans, 2 623 Indiens de l'Est ont migré au Canada. À l'époque, de nombreux politiciens et autres Canadiens étaient contre l'immigration des Asiatiques (Japon, Chine et Inde) au Canada, parce qu'ils croyaient que ceux-ci ne s'assimileraient pas à la culture canadienne. L'Inde était toujours sous la domination de l'Angleterre, ce qui rendait difficile d'exclure les Indiens de l'Est du Canada. De plus, les usines de bois de sciage et les compagnies de chemins de fer cherchaient une main-d'œuvre asiatique à bon marché (Basran et Bolaria, 2003 : 95-98). Les Asiatiques du

Sud n'avaient pas le droit de voter, d'obtenir de la propriété, d'avoir accès à des emplois publics ou d'aller à l'école (Bramadat et Seljak, 2005 : 57). Ils étaient donc discriminés. Malgré toutes ces discriminations, les premiers arrivants ont pu établir leurs institutions religieuses et participer à diverses activités sociales et politiques afin de se faire mieux accepter au Canada. Ils ont aussi contribué à de bonnes causes. Par exemple, avant 1921, ils ont versé environ 300 000 \$ à la Khalsa Diwan Society pour diverses activités religieuses, éducatives et politiques (Basran et Bolaria, 2003 : 98).

### **Migration indienne de 1909 à la fin de la Seconde Guerre mondiale**

La deuxième vague de migration indienne s'étend de 1909 jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale (1945) et se caractérise par le petit nombre de migrants qui la compose. Durant cette période, il y avait beaucoup de restrictions pour les Indiens de l'Est qui voulaient immigrer au Canada. Par exemple, ils devaient payer au moins 200 \$ à leur arrivée au pays (Basran et Bolaria, 2003 : 99). S'ils devaient quitter le Canada pendant un certain temps pour une raison quelconque, les autorités leur refusaient de revenir au Canada (Jagpal, 1994 : 27). À l'époque, le Canada se définissait comme un pays seulement pour les Blancs et les Européens. Buchignani et Indra (1989) le décrivent comme suit : « The claim that British Columbia was « white man's country » racialized the issue of South Asian immigration and immigrants' welcome into Canadian society » (cité dans Bramadat et Seljak, 2005 : 57). Seulement 29 immigrants indiens ont été admis au Canada entre 1909 et 1913. Quatre-vingt-huit ont immigré en 1914 (Basran et Bolaria, 2003 : 99).

Un incident touchant les politiques d'immigration a marqué l'histoire canadienne. Le 13 mai 1914, le navire « Komagata Maru » est arrivé au Canada avec 376 passagers qui

cherchaient à immigrer au pays. Il y avait 340 Sikhs, 24 Musulmans et 12 Hindous. Le Canada a accordé l'immigration à environ 22 personnes dont la plupart avaient de la famille au pays. Les autres ont été déportés à Calcutta, où ils ont été détenus par l'armée britannique et la police. Environ 193 d'entre eux ont été arrêtés, 20 ont été tués, plusieurs ont été blessés, 28 sont restés à Calcutta et 62 ont été renvoyés au Punjab (Basran et Bolaria, 2003 : 100). Jusqu'à aujourd'hui, cet incident nous rappelle les politiques et les attitudes discriminatoires et racistes du Canada envers les Sikhs.

Les immigrants sikhs devaient faire face à de nombreuses difficultés pour faire venir leur famille au Canada. L'argument principal était que les immigrants sikhs et leur famille auraient des difficultés d'adaptation au climat et à la culture du pays. Le rapport de Mackenzie King sur l'immigration indienne énonce ce qui suit :

It was clearly recognized in regard to emigration from India to Canada that the native of India is not a person suited to this country, that accustomed as many of them are to the conditions of a tropical climate, and possessing manners and customs so unlike our own people, their inability to readily adapt themselves to surroundings entirely different could not do other than entail an amount of privation and suffering which renders a discontinuance of such immigration most desirable in the interests of the Indians themselves (Basran et Bolaria, 2003 : 102).

En réponse à ces difficultés relatives à l'immigration et à leur insertion, les Sikhs mettent rapidement sur pied leurs institutions religieuses et communautaires en Colombie-Britannique. Jusqu'en 1920, des gurdwaras (temples sikhs) sont établis à New Westminster, à Victoria, à Nanaimo, à Golden, à Abbotsford, à Fraser Mills et à Paldi. Ce n'est que dans les années 1920 que les Sikhs, grâce à leurs institutions, passent à une nouvelle étape de développement à l'égard de l'immigration. Les femmes et les enfants des résidents sikhs autorisés obtiennent le droit d'immigrer (Buchignani, 2008 : 1). Par contre, selon Smith (1944) et Bolaria et Li (1988),

seulement 400 femmes et 423 enfants immigrèrent au pays avant la Seconde Guerre mondiale, comparativement à 5 000 hommes (cité dans Basran et Bolaria, 2003 : 103).

### **Migration indienne de l'après-guerre jusqu'en 1966**

En 1955, le Canada décide d'accepter un plus grand nombre d'immigrants de l'Inde dans le but d'améliorer les relations du Commonwealth (Hawkins, 1972 : 101). Toutefois, comme le recrutement d'une main-d'œuvre européenne avait augmenté considérablement à l'époque, et en raison de la discrimination établie envers les personnes d'origine non européenne le nombre d'immigrants en provenance de l'Inde est resté faible (Basran et Bolaria, 2003 : 104), bien qu'il ait plus ou moins augmenté. Par exemple, le tableau 1 ci-dessus indique qu'en 1964, le Canada a accepté 1 463 immigrants de l'Inde et en 1966, il en a admis 2 799.

### **Migration indienne de 1967 à aujourd'hui**

En 1967, les politiques de l'immigration au Canada ont changé en raison d'une pénurie de professionnels au pays. Le Canada met donc sur pied un système de pointage universel pour évaluer certains facteurs décisifs tels que l'âge, l'instruction, la profession à exercer, les compétences, la maîtrise des langues officielles et l'adaptabilité à la culture canadienne (Basran et Bolaria, 2003 : 104). Donc, le niveau d'instruction et la profession deviennent des critères très importants pour immigrer au Canada. Les Sikhs des groupes professionnels commencent donc à immigrer dans d'autres grandes villes que Vancouver, notamment Toronto et Montréal (Bramadat et Seljak, 2005 : 58).

Quelques années plus tard, la proportion des immigrants professionnels de l'Inde a diminué comme l'indiquent Basran et Bolaria : « For instance, the percentage of professionals among

immigrants from India has fallen from 42.6 per cent in 1968-72 to 21.5 per cent in 1973-74, 10.4 per cent in 1978-82, and 1.5 per cent in 1983-84 » (Basran et Bolaria, 2003 : 105).

Entre 1980 et 1990 beaucoup de Sikhs sont venus comme réfugiés au Canada, en raison du conflit entre le gouvernement indien et les séparatistes sikhs (Bramadat et Seljak, 2005 : 58). Il y a donc eu une guerre civile au Punjab, ce qui pourrait expliquer la diminution des immigrants professionnels sikhs au Canada en 1983-1984.

Dans les années 1980, d'autres Indiens de l'Est sont arrivés au Canada dans le cadre d'un programme d'autorisation de travailleurs non immigrants (Non-Immigrant Work Authorization). Aussi, en 1982, 5 245 travailleurs de l'Inde sont venus au Canada grâce à des visas d'emploi (Basran et Bolaria, 2003 : 105). Selon Wong, l'Inde s'est classée au troisième rang relativement au nombre des visas d'emploi accordés (Wong, 1984 : 89).

### ***Sikhisme canadien***

Environ deux tiers des Sikhs au Canada sont des immigrants et un tiers sont nés au Canada (Bramadat et Seljak, 2005 : 58). Il est reconnu que Toronto est la ville ontarienne où se trouvent le plus grand nombre de Sikhs. De tous les facteurs qui permettent aux Sikhs du Canada d'exprimer et de maintenir leur identité ethnique, la religion joue un rôle de premier plan. Les gurdwaras sont présents dans les grandes villes partout au Canada, notamment Vancouver, Toronto, Calgary, Edmonton, Ottawa et Montréal. Ces institutions permettent aux Sikhs de recevoir une grande partie de l'aide dont ils ont besoin et de faire reconnaître leurs droits. Par exemple, en 1990, les institutions sikhes font reconnaître le port du turban pour les agents de la Gendarmerie royale du Canada (GRC) et, en 2006, le port du *kirpan* dans les établissements scolaires et publics. Le gurdwara est le centre des activités politiques et de la solidarité de la

communauté sikhe. Les activités au temple, spécialement celles liées à la religion, jouent un rôle majeur quant à la délimitation de la frontière ethnique des Sikhs au Canada. Les Sikhs au Canada ont modifiés plusieurs de leurs comportements pour s'adapter aux paramètres de la société d'accueil, mais le système religieux reste inchangé et continue de promouvoir les valeurs traditionnelles. Donc, la religion est considérée comme une institution de continuité (Chadney, 1984 : p. 45).

Buchignani décrit comme suit l'évolution du sikhisme canadien après la Seconde Guerre mondiale :

Le sikhisme canadien commence à changer dans les années 50 avec la reprise de l'immigration. Beaucoup d'immigrants arrivés après la guerre sont plus urbains, plus instruits et plus occidentalisés que leurs prédécesseurs et pratiquent une religion moins traditionnelle. Dans les années 60 et dans les années 70, des dizaines de milliers de Sikhs qualifiés, dont certains sont particulièrement instruits, s'établissent partout au Canada, particulièrement dans le corridor urbain entre Toronto et Windsor. À mesure que leur nombre s'accroît, les Sikhs, en se propageant vers l'est, établissent des gurdwaras temporaires dans toutes les grandes villes jusqu'à Montréal. Dans bien des cas, ils y établissent ensuite des gurdwaras permanents et des centres sikhs. De nos jours, la plupart des villes ont plusieurs gurdwaras, reflétant chacun un courant religieux, social ou politique différent. L'Ontario, à elle seule, en compte 25. Ils continuent d'être des établissements communautaires centraux, qui dispensent désormais aux Sikhs toute la gamme des offices publics. Les plus importants sont les offices de prière dominicale, suivis du langar, un repas gratuit servi à tous les membres du sangat (assemblée). Les services sont ouverts à quiconque respecte les conventions à suivre pour entrer dans un temple : être déchaussé, avoir la tête couverte et s'abstenir de fumer et de boire. Des offices sont également célébrés dans les temples pour célébrer les divers gurus et pour des fêtes annuelles traditionnelles, tel que le jour du Baisakhi. Les mariages et les funérailles se célèbrent également dans les temples (Buchignani, 2008 : p. 1-2).

Les Sikhs canadiens érigent des gurdwaras locaux, où les activités religieuses, culturelles, sociales et politiques se déroulent. Ces temples sont des structures sociales importantes, où les Sikhs enseignent leur langue, leur culture et leur religion à leurs enfants (Buchignani,

2008 : p. 2). Les Sikhs au Canada ont toujours voulu s'identifier comme étant un groupe distinct, ayant leurs propres valeurs culturelles, religieuses et familiales.

Les Sikhs se distinguent par les 5 K : le *kesha* (ne jamais se couper les cheveux et la barbe), le *kangha* (peigne pour l'entretien des cheveux), le *kirpan* (dague d'une dizaine de centimètres), le *kara* (bracelet en acier) et la *kaccha* (culotte ample) (Gill, 2007 : 11). Le turban ne fait pas partie des 5 K, mais il est un symbole religieux important pour les hommes sikhs. Au Canada, bon nombre de Sikhs, surtout ceux de la deuxième génération, ne portent pas le turban. Par contre, d'autres Sikhs sont fiers de le porter pour promouvoir leur identité.

### ***Statut social***

Pour les Sikhs, comme pour tout groupe social, atteindre un statut social élevé est un enjeu important. Il est d'autant plus important qu'un des objectifs de nombreux immigrants est que leurs enfants atteignent un meilleur statut social que le leur. Le statut social se définit comme étant la position qu'occupe l'individu dans la structure sociale. Le médecin occupe un statut social élevé, tandis que le chauffeur de taxi occupe un statut faible. Par contre, un chauffeur de taxi qui gagne beaucoup d'argent peut se retrouver dans le statut élevé ou moyen par rapport à son revenu.

Les principaux déterminants du statut social sont les suivants (Samedy, 1997 : p. 63) :

- l'origine sociale basée sur la réputation de la famille, l'ancienneté de résidence, l'ethnicité, la nationalité, etc.;
- la richesse matérielle, telle que l'argent et l'équité;
- l'utilité fonctionnelle de l'individu, telle que le poste qu'il occupe;
- le niveau d'instruction, c'est-à-dire le niveau d'études et le titre;

- le type de religion selon divers groupes et sociétés;
- les caractéristiques biologiques, telles que le sexe, l'âge, la beauté physique, la taille, etc.

Dans cette thèse, le statut socio-économique est déterminé par le niveau d'intégration, le niveau d'instruction et la profession. J'ai analysé comment les jeunes adultes sikhs de la deuxième génération à Toronto atteignent un statut socio-économique élevé grâce à l'aide et aux ressources qu'ils obtiennent de leur famille et de leur communauté, et aux avantages qu'ils tirent de la société canadienne. J'ai donc fait une recherche exploratoire dans la région métropolitaine de Toronto. Les Sikhs à Toronto se distinguent des autres Sikhs du reste du Canada par leur grande communauté établie à Brampton et à Mississauga et par la proximité d'un très grand nombre de minorités visibles d'autres ethnies dans cette région métropolitaine. Vancouver et Surrey comprennent aussi une très grande communauté sikhe, mais ces deux villes se distinguent grandement de Toronto, car beaucoup plus d'asiatiques y habitent.

Le chapitre suivant explique la méthodologie qualitative qui a été utilisée pour réaliser la recherche exploratoire à Toronto. Dans le deuxième chapitre, je présenterai le cadre théorique de la recherche. Les troisième et quatrième chapitres présenteront des données empiriques sur la famille et la communauté, ainsi que les avantages et les désavantages de la deuxième génération sikhe.

# Chapitre 1 : Méthodologie

La présente recherche empirique et qualitative est avant tout une analyse sociologique des croyances et des attitudes des jeunes adultes sikhs de la deuxième génération à Toronto, concernant leur vie familiale, leur communauté et leurs avantages et désavantages dans la société canadienne. Il s'agit de déterminer si les jeunes adultes sikhs de la deuxième génération atteignent un statut socio-économique élevé.

Pendant l'été 2008, je suis allé faire de la recherche exploratoire à Toronto, où j'ai interviewé cinq jeunes hommes et cinq jeunes femmes sikhs, âgés de 21 à 35 ans, pour comprendre leur identité et leur insertion socio-économique dans la société canadienne. Les domaines d'études des participants et la profession qu'ils exercent aujourd'hui figurent à l'Annexe 1 (Domaines d'études et professions). Dans cette étude, les participants sont identifiés comme étant Singh 1 à 5 et les participantes comme étant Kaur 1 à 5. J'ai décidé d'utiliser ces noms parce que, en règle générale, Singh est le second prénom donné aux hommes de la religion sikhe et Kaur est celui des femmes. Chaque entrevue a duré entre quarante-cinq minutes et une heure.

Avant de commencer les entrevues à Toronto, j'ai fait trois entrevues pratiques avec deux femmes et un homme sikhs à Ottawa, la ville où j'habite. Ces entretiens n'ont pas été considérés dans la collecte de données, mais m'ont aidé grandement à développer la confiance en moi pour diriger les 10 entrevues à Toronto. J'ai dû même ajouter certaines questions et en reformuler d'autres dans le guide d'entrevue pour rendre ma recherche pertinente. Par exemple, avec la rétroaction des trois jeunes adultes sikhs à Ottawa, j'ai ajouté deux questions essentielles dans mon guide d'entrevue. Ces questions étaient les suivantes : « Are you satisfied with your education and/or

career? Are you satisfied with your socioeconomic status? » (Voir Annexe 3 : Guide d'entrevue)

Ces deux questions m'ont aussi aidé à déterminer la réussite socio-économique des participants.

Dans la mesure du possible, mon étude repose sur l'objectivité, l'écoute active et les questions pertinentes que j'ai posées aux participants (voir Annexe 3 : Guide d'entrevue). Du fait que mon père est Sikh et que ma mère est Québécoise, ma situation personnelle m'a beaucoup aidé à réaliser cette recherche. Je pouvais bien comprendre les expériences culturelles des participants et éprouver de l'empathie envers eux.

Grâce à mes contacts, j'ai pu avoir un accès direct à la communauté sikhe de Toronto. Aussi, j'espère que les résultats de ma recherche pourront servir de point de départ à l'exploration des communautés sikhes partout au Canada, ainsi qu'aux travailleurs sociaux, aux éducateurs, aux conseillers et aux analystes de politique qui interagissent avec ce groupe ethnique. Certains peuvent argumenter qu'un échantillon de 10 participants ne représente pas tous les Sikhs de Toronto. Par contre, d'après mon expérience de la communauté sikhe et les recherches précédentes sur le plan des études, les Sikhs donnent beaucoup d'importance aux études et sont très bien instruits comparativement à d'autres groupes ethniques, tout comme les participants qui ont contribué à cette étude. L'objectif de cette recherche n'est pas d'atteindre un niveau de représentation statistique donné, mais de mieux comprendre les rapports complexes de ces personnes avec la société dans laquelle ils vivent.

Il existe cependant peu de documentation et d'études en français sur les Sikhs. La majorité de ces études ont été faites en anglais et proviennent de la Colombie-Britannique, plus particulièrement de Vancouver et de Surrey où la communauté sikhe est importante. Par contre, les communautés sikhes en Ontario, et surtout à Toronto, se développent de plus en plus; donc, il est temps de faire

de la recherche sur le terrain pour avoir une meilleure compréhension de l'intégration et de la situation socio-économique des Sikhs de la deuxième génération. Peu d'études ont été effectuées sur ces derniers.

### ***Recherche qualitative***

J'ai considéré les caractéristiques importantes de la méthodologie qualitative avant de choisir cette approche pour ma recherche. Dans le travail sur le terrain, le chercheur se place à la fois en tant qu'objet et sujet de recherche (Poupart, Deslauriers, Groux, Laperrière, Mayer et Pires, 1997 : 220). J'ai donc pu comprendre l'intégration et la situation socio-économique des jeunes adultes sikhs de manière directe et concrète. J'ai tenu compte de trois types de logique lors de ma recherche sur le terrain (Poupart, Deslauriers, Groux, Laperrière, Mayer et Pires, 1997 : 220-221) :

- une logique de pureté-vérité de l'objet (description ou explication du milieu, tel qu'il est réellement);
- une logique d'accessibilité à l'objet (réalisation pratique de l'étude);
- une logique de profondeur de l'objet (richesse de la production du savoir).

J'ai pu accéder à de l'information privilégiée grâce à une compréhension du vécu des participants observés. Par exemple, tous les participants ont parlé de leur famille, de leur communauté et de leurs expériences de vie. La recherche qualitative insiste sur le caractère personnel des travaux et l'engagement du chercheur dans son objet est alors émotionnel (Poupart, Deslauriers, Groux, Laperrière, Mayer et Pires, 1997 : 91). À la demande de certains participants, et à l'occasion, j'ai partagé mes expériences de vie relativement à mon éducation

familiale, à mes études et à ma profession. Toutefois, j'ai insisté pour le faire seulement après l'entrevue pour ne pas influencer l'opinion du participant ou de la participante.

Selon Pires, dans son article « À propos de quelques enjeux épistémologiques et méthodologiques en sciences sociales », la recherche qualitative peut être aussi efficace que la recherche quantitative. Elle se caractérise donc par les faits suivants (Pires, 1997 : 71) :

- sa souplesse d'ajustement en cours d'opération;
- sa capacité à cerner des objectifs complexes;
- sa capacité à mettre à contribution des données hétérogènes;
- sa capacité à rendre compte de plusieurs aspects de la vie sociale;
- son ouverture au monde empirique.

Les études précédentes sur les communautés sikhes ont utilisé des variables assez simples pour mesurer l'intégration, l'assimilation et l'identité. Ces variables ont donc une valeur limitée pour comprendre les processus de l'assimilation et de l'intégration. Dans ma recherche, au lieu d'utiliser des indicateurs superflus d'analyse quantitative, je me suis servi de l'information qualitative de l'expérience de vie des participants pour déterminer s'ils ont atteint un statut socio-économique élevé. L'analyse est basée sur une méthodologie qualitative conventionnelle. La variante conventionnelle se caractérise par le fait que l'univers de travail est clos et que les participants prennent la forme d'un système intégré (Stake, 1994 : 236), ce qui, selon Cooley, permet une observation complète et directe (Cooley, 1928 : 128).

Dans la recherche qualitative, le chercheur recueille de l'information; il traite et analyse les données, et essaie de démontrer comment celles-ci répondent à sa question (Poupart, Deslauriers, Groux, Laperrière, Mayer et Pires, 1997 : 85). Ma recherche comporte les avantages de traiter et

d'analyser différents points de vue, et de trouver des points en commun chez les participants afin de déterminer s'ils atteignent un statut socio-économique élevé. Mes entrevues ont porté sur la famille, la communauté et les avantages et désavantages de la deuxième génération sikhe à Toronto.

Faire de la recherche sur un groupe ethnique particulier pourrait s'avérer difficile puisque les participants pourraient se sentir mal à l'aise à l'égard de certaines questions. J'ai utilisé l'expérience des participants relativement à leur vie familiale et communautaire, à leurs études et à leur profession et à leurs avantages et désavantage dans la société canadienne à Toronto. J'ai donc adopté une approche inductive de la théorie à base empirique. Mon analyse avait pour but de produire des théories sur la situation socio-économique des jeunes adultes sikhs. Elle consistait à trouver un sens aux données recueillies et à démontrer comment celles-ci répondent à ma question de recherche. Les participants pouvaient répondre à chaque question ouverte de manière détaillée et avaient la possibilité de clarifier au besoin. Ils pouvaient donc s'exprimer librement.

Cependant, codifier les réponses a été une tâche ardue, à laquelle j'ai consacré beaucoup de temps puisque les participants ont fourni des détails à différents degrés, en raison de leurs expériences de vie. Dans certains cas pendant les entrevues, j'ai dû poser des sous-questions ouvertes pour obtenir plus de détails de la part des participants.

### ***Entrevues***

J'ai considéré quelques valeurs et règles importantes avant de diriger les entrevues.

Comme l'indique Oakley, « Thus an interview is not simply a conversation. It is rather, a pseudo-conversation. In order to be successful, it must have all the warmth and personality

exchange of a conversation with the clarity and guidelines of scientific searching » (Oakley, 1981: 32).

Je me suis montré amical et courtois envers tous les participants et, pendant les entrevues, je n'ai jamais porté de jugement. Je leur ai donné des directives claires et précises sur ma recherche sociologique, ce qui m'a aidé à obtenir des renseignements très pertinents. J'ai donc développé un bon rapport avec eux. Pendant les entrevues, certains d'entre eux m'ont demandé mon opinion. J'ai bien expliqué que je répondrais à leurs questions une fois l'entrevue terminée, car je ne voulais pas falsifier l'information. « In short, the interviewer must avoid the temptation to express his own views, even if given the opportunity » (Oakley, 1981: 36). Comme les entrevues se sont déroulées dans une atmosphère agréable, les participants se sont exprimés en toute liberté : « The interviewer must create a completely permissive atmosphere, in which the subject is free to express himself without fear of disapproval, admonition or dispute and without advice from the interviewer » (Oakley, 1981: 37). J'ai rencontré les participants soit chez eux ou dans un café-restaurant où il n'y avait aucune ou peu de distraction. Lorsque j'interviewais les participants dans un café-restaurant, je payais leur café en guise de remerciement pour l'entrevue. Selon Marshall et Rossman, « Le chercheur est le débiteur du milieu et doit trouver des manières de le (participant) remercier; lui consacrer du temps, faire des commentaires, inviter les gens à boire un café, les complimenter, les aider ou leur communiquer toute marque d'appréciation appropriée » (Marshall et Rossman, 1989 : 69). Après chaque entrevue, j'ai remercié le participant de sa collaboration à ma recherche.

L'analyse sociologique a donc été fondée sur une dizaine d'entrevues semi-structurées, en anglais, avec des jeunes adultes sikhs. Les 10 participants avaient terminé leurs études

postsecondaires et étaient soit à la recherche d'un emploi, soit déjà sur le marché du travail, ou soit en congé de maternité (voir Annexe 1 : Domaines d'étude et profession). J'ai interviewé cinq femmes et cinq hommes pour aussi déterminer s'il y avait de grandes différences entre les sexes, en ce qui à trait à l'éducation familiale, aux études et à la profession.

J'ai respecté le caractère confidentiel des informations que j'ai enregistrées, selon l'éthique suivante dont Ann Oakley a fait preuve : « I said that no one but me would ever listen to the tapes; in mentioning the possibility of publications arising out of the research I told them that their names and personal details would be changed and I would, if they wished, send them details of any such publications, and so forth » (Oakley, 1981: 47). J'ai aussi indiqué aux participants qu'ils pouvaient communiquer avec moi en tout temps, s'ils voulaient obtenir des détails ou de l'information sur la publication de ma thèse.

### ***Échantillonnage***

Je me suis servi d'une personne-ressource de la communauté sikhe à Toronto, qui a fait circuler un formulaire de recrutement dans le but de trouver dix participants pour ma recherche. J'ai reçu dix réponses, dont six par téléphone et quatre par courriel. Des dix candidats, six (cinq femmes et un homme) étaient très intéressés à la recherche et ont voulu fixer rendez-vous immédiatement. Cependant, les quatre autres candidats (hommes) étaient intéressés, mais j'ai eu de la difficulté à prendre rendez-vous avec eux. En général, il a été plus difficile de recruter les hommes en comparaison aux femmes pour la recherche. Donc, j'ai dû trouver un autre moyen. La personne-ressource m'a invité à de grandes fiançailles sikhes, où j'ai trouvé deux autres participants que j'ai interviewés le lendemain. J'ai aussi utilisé la méthode d'échantillonnage

« boule de neige », où un participant m'a présenté à deux autres candidats. J'ai voyagé deux fois à Toronto pendant l'été 2008 pour effectuer les dix entrevues et documenter des fiançailles.

### ***Observation participante***

En plus de faire des entrevues, j'ai fait de l'observation participante aux fiançailles et j'ai assisté à une cérémonie religieuse dans un gurdwara à Toronto. « L'observation s'est ainsi affirmée comme une condition première de la construction du savoir en sciences sociales par une mise en rapport mais aussi une mise à distance du sujet et de l'objet » (Poupart, Deslauriers, Groux, Laperrière, Mayer, Pires, 1997 : 211). Non seulement j'ai développé des rapports avec les jeunes adultes sikhs, mais je me suis aussi distancé de mon étude pour étudier les comportements, les traditions et les coutumes à l'égard des fiançailles. Selon Seltiz et al. (1977), l'observation d'un comportement peut être réalisée avec des techniques plus ou moins structurées (cité dans Tremblay, 1991 : 90). Pendant les fiançailles, je n'ai pas utilisé de techniques structurées; j'ai seulement documenté sur papier, les comportements, la tenue vestimentaire et les coutumes des Sikhs. Les femmes de la deuxième génération portaient le costume traditionnel du Punjab (*salwar kameez*) ou le costume traditionnel de l'Inde (*sari*). Les hommes de la deuxième génération portaient le complet de ville, et j'ai remarqué que seulement quelques-uns portaient le turban. L'observation implique l'activité d'un chercheur qui observe personnellement et de manière prolongée des situations et des comportements intéressants (Poupart, Deslauriers, Groux, Laperrière, Mayer, Pires, 1997 : 212). J'ai aussi observé les comportements et les tenues vestimentaires des participants lors des entrevues. Par exemple, des cinq jeunes adultes hommes interviewés, un seul portait le turban et trois portaient le *kara*; aucune des femmes interviewées ne portait le costume traditionnel du Punjab ou de l'Inde.

À la réception des fiançailles, j'ai eu l'occasion de danser le bhangra (une danse punjabi) et de manger des mets punjabis. J'ai aussi socialisé avec un grand nombre de jeunes adultes sikhs. Il y avait environ 400 personnes à cet événement. Les Sikhs sont reconnus pour organiser de très grandes fiançailles et de très grands mariages. J'ai pu communiquer avec plusieurs personnes au sujet de ma recherche. Par exemple, j'ai discuté avec un Sikh de la première génération qui m'a expliqué qu'il trouvait dommage que son fils soit marié à une Italienne et qu'il n'avait pas suivi la tradition sikhe du mariage. Il a cependant admis que c'est la réalité d'aujourd'hui pour certains Sikhs de la deuxième génération. Lors de ma discussion avec cette personne, il m'a posé une question pertinente à la recherche. Qu'arrivera-t-il à la culture punjabis-sikhe au Canada si la deuxième génération ne suit plus les traditions? Dans cette recherche qualitative, je ne suis pas allé sur le terrain seulement pour trouver les réponses à mes questions, mais aussi pour découvrir d'autres questions pertinentes sur mon sujet.

### ***Deuxième génération, génération 1,5 et première génération***

Cette étude porte seulement sur les jeunes adultes sikhs de la deuxième génération. Toutefois, dans l'échantillon, une participante a immigré au Canada avec sa mère avant l'adolescence, donc elle fait partie de la génération dite 1,5, c'est-à-dire les personnes nées à l'extérieur du Canada mais qui sont arrivées avant l'âge de 15 ans. La deuxième génération sikhe se compose des enfants nés au Canada. Dans cette thèse, je fais parfois référence aux Sikhs de la première génération qui ont immigré à la fin des années 1960 ou pendant les années 1970, à la suite de nouvelles politiques sur l'immigration qui ont permis à un grand nombre d'immigrants asiatiques de s'établir au Canada. Les Sikhs de la première génération sont donc les parents des jeunes adultes étudiés dans cette recherche.

## Chapitre 2 : Cadre théorique

Ce chapitre analyse les théories importantes de mon étude. Plusieurs experts dans le domaine de l'immigration ont présenté d'excellentes théories sur l'assimilation et l'intégration des immigrants et de leurs enfants. Le cadre théorique dont je me suis servi pour étudier la situation socio-économique de la deuxième génération sikhe comprend l'assimilation simple, l'assimilation segmentaire, l'acculturation et la diaspora. Les éléments importants de ces théories seront incorporés aux hypothèses présentées à la fin de ce chapitre.

### *Assimilation simple*

Selon De Carlo, l'assimilation est un modèle monoculturel, où le groupe minoritaire abandonne toute volonté de distinction de sa culture et accepte tous les modes de vie et les valeurs du groupe dominant dans la société d'accueil (De Carlo, 1991 : 36). « L'assimilation étant un mécanisme d'intégration des groupes culturellement étrangers qui, par l'adoption des normes sociales communes, leur permet de rejoindre le courant indigène dominant » (Portes et Zhou, 1992 : 172). Donc, dans le processus de l'assimilation, les immigrants adoptent tous les particularismes sociaux et culturels de la société dominante.

Certains théoriciens de l'assimilation reconnaissent qu'il existe des différences importantes auxquelles différents groupes s'assimilent à la culture dominante. Selon Warner et Srole (1954), la religion, la langue d'origine et la couleur de la peau ont une influence sur la rapidité d'intégration des immigrants (cité dans Portes et Zhou, 1992 : 172). Les Asiatiques, particulièrement ceux qui ne parlent pas l'anglais, dépendent beaucoup des institutions ethniques (Marger, 2006 : 898). Donc, ils peuvent éprouver plus de difficulté à s'intégrer à la société

canadienne que les immigrants européens, s'ils ne parlent aucune des langues officielles du pays (anglais ou français). Toutefois, Chadney explique que les Sikhs au Canada s'adaptent très bien à la culture canadienne et réussissent bien sur le plan économique, même si leurs croyances religieuses sont différentes. « Without even considering religion, the community has successfully adopted a strategy of accommodation to, and participation in, the dominant Canadian way of life without surrendering their basic identity as Sikhs » (Chadney 1984 : 157).

Marger (2006) analyse le processus de l'assimilation des immigrants entrepreneurs en Ontario, qui sont venus au Canada entre les années 1984 et 1994, dans le cadre du Programme d'immigration des gens d'affaires. Il explique que les familles immigrantes qui arrivent avec des ressources importantes sur les plans financier, humain et culturel, notamment des compétences en affaires et la connaissance des langues officielles du pays d'accueil, sont plus aptes que les autres à s'intégrer à la société canadienne. Ces immigrants ne dépendent pas des ressources de leur communauté ethnique (Marger, 2006 : 888-889). Durant l'une des entrevues avec un immigrant chinois, Marger lui a demandé pourquoi il n'avait pas choisi d'habiter dans un quartier ethnique de sa communauté à Toronto. L'immigrant avait répondu : « I wanted to get into the society quickly. And wanted my kids to experience the real Canada, the mainstream » (Marger, 2006 : 889). L'intention de cet homme était de s'assimiler à la culture canadienne et d'y intégrer ses enfants.

Les immigrants et leurs enfants qui s'assimilent rapidement choisissent leurs amis en fonction de leurs similitudes et de leurs expériences, et non de leur ethnicité. Cela ne veut pas dire que ces immigrants perdent leur identité ethnique. Au contraire, ils conservent leur culture d'origine, particulièrement la langue et la transmettent à leurs enfants (Marger, 2006 : 890).

Au Canada, le multiculturalisme incite les immigrants à maintenir leurs caractéristiques ethniques, ce qui n'est jamais contesté dans le domaine privé. Toutefois, les concessions culturelles faites par des autorités politiques canadiennes dans le domaine public sont souvent remises en question par la société dominante. Par exemple, la décision de permettre aux Sikhs de la Gendarmerie royale du Canada de porter le turban plutôt que le chapeau de la police montée dans le cadre de leurs fonctions est contestée, car pour certains, elle dépasse la limite du multiculturalisme (Marger, 2006 : 891).

Les immigrants volontaires se sentent obligés d'adapter certains comportements universels canadiens pour honorer les valeurs de la société d'accueil. Lorsque les immigrants se sentent à l'aise avec les institutions dominantes sociales et politiques de la nouvelle société, ils développent un sentiment d'appartenance au pays, ce qui les motive à obtenir la citoyenneté. Une fois qu'ils deviennent résidents permanents, ils obtiennent tous les bénéfices sociaux, tels que le droit aux soins de santé, à l'éducation, à l'assurance-emploi, à l'aide sociale et à la pension. La citoyenneté canadienne offre aussi des privilèges politiques, tels que la possibilité d'obtenir un emploi dans le secteur public et un passeport canadien (Marger, 2006 : 893-894). Donc, les immigrants qui s'assimilent rapidement à la culture canadienne et qui deviennent citoyens du pays d'accueil peuvent bénéficier de tous les privilèges sociaux et politiques canadiens.

De plus, le Canada offre un environnement sécuritaire physique aux enfants des immigrants et la possibilité d'accéder à une bonne éducation. Selon tous les immigrants que Marger a interviewé : « . . . Canada has provided the physical security and social and educational benefits for their children that has been the major incentives for their immigration decision » (Marger, 2006 : 895). C'est souvent ce qui motive les immigrants à choisir le Canada comme pays d'accueil.

L'assimilation peut cependant avoir des conséquences négatives. Selon les questionnaires de manufactures aux États-Unis, les enfants de certains immigrants sont plus américanisés et moins enclins à travailler que leurs parents. En général, les immigrants sont plus travailleurs que les personnes qui ont été influencées par la culture américaine. Par contre, les jeunes adultes de la deuxième génération démontrent beaucoup de confiance en eux-mêmes, ils ont une bonne instruction et parlent au moins deux langues (celle de leurs parents et celle de la culture dominante; Waldinger et Lichter, 2003 : 164-165). Parce que ces jeunes adultes ont confiance en eux-mêmes, ils vont poursuivre leurs études pour pouvoir obtenir un emploi intéressant et lucratif dans le but d'atteindre un statut socio-économique moyen ou élevé.

### ***Assimilation segmentaire***

Le terme de l'assimilation segmentaire a été proposé par Portes et Zhou pour démontrer que les enfants des immigrants peu instruits ont une grande capacité de réaliser un avenir différent de celui de leurs parents (Waldinger, 2001 : 19). En raison de leur bonne instruction, les jeunes adultes de la deuxième génération désirent exercer des professions honorables et lucratives. Ils ne veulent donc pas travailler dans des usines de manufacture comme l'ont fait leurs parents.

Selon Waldinger (2001), bon nombre de jeunes adultes asiatiques de la deuxième génération fréquentent des universités prestigieuses, ce qui leur permet d'atteindre un statut socio-économique plus élevé que celui de leurs parents :

Moreover, there is little question that many, possibly even most, immigrant children are heading upward, as exemplified by the large number of Chinese, Korean, Indian, and other student of Asian origin enrolled in the nation's leading universities, some of the children workers, others the descendants of immigrants who moved right into middle class (Waldinger, 2001: 20).

Certains enfants d'immigrants peuvent aussi occuper un poste ou un statut important dans leur communauté ethnique. Portes et Zhou démontrent qu'à New York, de nombreux immigrants chinois qui ne parlent pas l'anglais, et qui ont de la difficulté à s'intégrer sur le marché du travail national, dépendent des liens communautaires chinois pour trouver de l'emploi (Portes et Zhou, 1992 : 182). Au Canada, la deuxième génération peut parfois accéder à des emplois au sein de sa communauté grâce aux liens communautaires, mais en général, elle n'en est pas dépendante.

La deuxième génération est élevée dans un contexte social différent de celui des parents. Elle est exposée à la fois à la société canadienne et à la communauté ethnique. Au Canada, la majorité des immigrants s'établissent dans les grandes villes, notamment Vancouver, Toronto et Montréal, pour s'associer à leur communauté et en même temps exposer leurs enfants à de multiples possibilités sur les plans des études et de la profession.

L'assimilation segmentaire est très positive pour les jeunes adultes de la deuxième génération. Ceux-ci tirent avantage des bons emplois et des salaires adéquats disponibles dans la région où ils habitent (Waldinger, 2007 : 5). Par exemple aux États-Unis, dans les années 1970, les enfants des immigrants du secteur manufacturier ont bénéficié, dans le même secteur, de meilleurs emplois et salaires que leurs parents en raison des liens qu'ils entretenaient avec la collectivité régionale et leur communauté ethnique, à une époque où l'économie américaine était prospère :

The children's options were largely circumscribed by the ties of the neighbourhood and the ethnic network – which meant that the boys headed to the local factories, where they took up jobs only slightly better than those of their parents. But their timing was exceptionally good: the American economy entered a golden age of rapid growth and high manufacturing wages (Waldinger, 2007 : 7).

Les enfants des immigrants peuvent donc se créer des réseaux sociaux dans leur région, ce qui leur permet de trouver de bons emplois et les ressources nécessaires pour réussir.

Depuis le 19<sup>e</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui, les groupes d'immigrants ont souvent développé une forte solidarité qui renforce leur communauté. Cette solidarité comprend deux éléments importants (Portes, 1995 : 256) :

- une mémoire culturelle commune du pays d'origine qui comprend les coutumes, les mœurs et la langue qui permet aux immigrants de se définir et de communiquer entre eux;
- une expérience du regroupement ethnique et de subir une discrimination commune de la part de la société d'accueil.

La combinaison de ces deux éléments transforme les groupes immigrants en communautés ethniques. Le premier élément représente une continuation des pratiques culturelles apprises dans le pays d'origine (ethnicité linéaire) et le second représente une expérience de l'immigration (ethnicité réactive). Ces deux éléments de solidarité ont différentes conséquences sur la deuxième génération. Son assimilation est justifiée par une situation commune d'infériorité sociale et par le besoin de répondre conjointement avec les autres minorités soumises à l'oppression dominante blanche (Portes, 1995 : 256-257). Donc, comparativement à la première génération qui n'éprouve pas le besoin primordial de s'assimiler à la société dominante, la deuxième génération s'y sent obligée.

Plus il existe une solidarité entre les immigrants qui possèdent une mémoire culturelle commune et les institutions reproduites à partir de leur pays d'origine, plus il y existe un réseau social dans la communauté ethnique. Les ressources de ce réseau social sont donc disponibles à la deuxième

génération de la communauté, ce qui diminue les chances de l'assimilation vers le bas (« downward assimilation »; Portes, 1995 : 258). L'assimilation vers le bas peut causer des problèmes à la deuxième génération, étant donné les possibilités de décrocher de l'école, de faire partie des gangs et de s'intégrer à la culture de rue et de drogues, ce qui conduit à l'emprisonnement et à d'autres résultats négatifs. La plupart des enfants d'immigrants asiatiques ne sont pas touchés par cette situation négative. En général, ils réussissent bien à l'école et au travail, grâce à l'aide fournie par leur famille et leur communauté, ainsi que leurs propres efforts. « Thus, the family is likely to be the strongest when the opportunities available in the wider community are most easily accessed by a collective family strategy and by family-based networks » (Portes, 1995 : 70). Les enfants des immigrants qui entretiennent de bons réseaux sociaux et qui habitent dans les quartiers aisés s'assimilent habituellement bien et réussissent sur les plans des études et de la profession.

Dans certains cas, la génération 1,5 et la deuxième génération peuvent avoir de la difficulté à s'assimiler à la culture dominante pour diverses raisons. Selon une étude de Portes (1995) à Valleyside, en Californie, les étudiants d'origine punjabis-sikhe de la deuxième génération éprouvent beaucoup de difficultés à s'assimiler parce que les résidents blancs sont extrêmement hostiles envers les personnes qui ont une apparence différente et qui parlent une autre langue que l'anglais. « Punjabi teenagers are told they stink . . . told to go back to India . . . physically abused by majority students who spit at them, refuse to sit by them in class or in buses, throw food at them or worse » (Portes, 1995: 250). Malgré ces actes discriminatoires, les Punjabis-Sikhs réussissent mieux à l'école que les Américains Blancs. Les garçons punjabis-sikhs dont les résultats scolaires sont bons suivent des cours avancés en sciences et en mathématique et démontrent de l'aspiration professionnelle dans ces domaines. Quant aux filles,

elles suivent des cours dans le domaine des affaires. Les parents punjabis-sikhs découragent leurs enfants à s'associer avec les Blancs qui pourraient les influencer à partir de la maison à l'âge de 18 ans et à prendre de mauvaises décisions de vie. Les parents ne veulent pas non plus que leurs enfants perdent leur culture punjapie et deviennent trop américanisés (Portes, 1995 : 250). Les enfants d'immigrants qui éprouvent de la difficulté à s'assimiler à la société dominante vont trouver des possibilités au sein de leur communauté ethnique, en raison des ressources disponibles du capital social.

Le concept de capital social se fonde sur les travaux d'auteurs classiques : Durkheim, Marx, Weber et Simmel et par la suite, il a été analysé par Bourdieu et Coleman. « Social capital refers to the capacity of individuals to command scarce resources by virtue of their membership in networks or broader social structure » (Portes, 1995: 12). Les individus peuvent mobiliser les ressources de leur communauté, qui prennent souvent la forme des biens matériels tels que des rabais sur des produits et des prêts sans intérêts et autres biens, comme de l'information et des conseils liées aux études et aux emplois. Les individus du groupe bénéficient alors des ententes mutuelles et de collaboration (Portes, 1995 : 216). Portes donne deux bons exemples du capital social chez les immigrants : les parents vont donner des cadeaux à leurs enfants pour des raisons morales et la communauté va faire de même pour ses membres, afin de répondre aux besoins et aux objectifs du groupe ethnique (voir Annexe 2 : Types de capital social). Dans le premier cas, les parents peuvent payer les frais de scolarité de leurs enfants pour des raisons morales. Il s'agirait d'une forme de cadeau aux enfants pour les motiver à vouloir réussir. Dans le deuxième cas, la communauté peut offrir des prix à ses membres parce qu'ils soutiennent leur groupe ethnique. Nous allons voir dans le prochain chapitre comment ces deux cas s'appliquent aux Sikhs de Toronto. Selon Portes, des attentes sont souvent liées aux biens donnés.. Par exemple,

« I will cooperate with you now hoping that you will do the same later » et « I collaborated with you before, thus I anticipate your aid at this time » (Portes, 1995: 216).

Le capital social est une forme de ressource, où l'individu fait partie d'un réseau d'influence et d'aide. « Social capital refers to a network of social relationships, which is socially constructed and is a product of what Bourdieu calls "investment strategies, individual or collective" » (Li, 2003 : 101). Le capital social de la famille et de la communauté exerce une influence positive sur le capital humain. « Furthermore, there is a strong relationship between economic capital and other forms of capital such that wealthy families can further transfer advantages to future generations by endowing them with all forms of capital, including privileged schooling » (Li, 2003 : 123).

Chez les immigrants, le niveau de scolarité devient une préoccupation importante pour obtenir un retour sur investissement, c'est-à-dire des emplois honorables et lucratifs. « Human Capital represents a form of investment, usually made in the formative years of a person's life, that brings a return that can be realized when the person joins the labour force and earns an income commensurate with the amount of schooling » (Li, 2003 : 100). La décision d'investir dans les études est habituellement individuelle, mais dans le cas de nombreuses familles immigrantes les parents vont pousser leurs enfants à poursuivre des études postsecondaires. Selon Zhou et Gatewood, la famille et la communauté vont aider socialement et matériellement leurs enfants à poursuivre des études postsecondaires, ce qui leur permettra de réussir et de réaliser leur plein potentiel (Zhou et Gatewood, 2000 : 326). La théorie indique que, plus nous investissons dans le capital humain, plus nous avons à offrir sur le marché du travail. Nous allons donc recevoir un salaire élevé en raison de notre contribution à une productivité supérieure (Li, 2003 : 101). Il

existe plusieurs facteurs qui influent sur le revenu des immigrants, notamment le capital humain, le sexe, la race et le pays d'origine (Li, 2003 : 123). Il faut tenir compte que le racisme et la discrimination ont une grande influence sur la réussite des immigrants et de leurs enfants.

### ***Acculturation***

Un groupe ethnique peut changer son identité au sein du pays d'accueil en conservant certains particularismes culturels de son pays d'origine. L'acculturation se distingue de l'assimilation parce que l'individu se construit une nouvelle culture hybride au sein du pays d'accueil. Selon Abou, le processus d'assimilation est négatif puisque que c'est la dernière étape de l'acculturation, où l'héritage ethnoculturel du groupe disparaît en raison de la culture dominante (Abou, 1981 : 59).

Berry et ses collègues distinguent quatre stratégies d'acculturation (cité dans Bathia, 2008 : 22) :

- Stratégie de l'assimilation – lorsque l'individu décide de ne pas maintenir son identité culturelle en interagissant avec le groupe dominant.
- Stratégie de la séparation – lorsque les individus du groupe non dominant maintiennent leur identité culturelle et ne communiquent pas avec le groupe dominant.
- Stratégie de l'intégration – lorsque les individus démontrent un intérêt à maintenir des liens avec leur groupe ethnique et le groupe dominant.
- Stratégie de la marginalisation – les individus perdent contact sur les plans culturel et psychologique avec leur culture traditionnelle et la société dominante.

La meilleure stratégie est celle de l'intégration parce l'individu s'associe à deux cultures. La théorie centrale de l'intégration est l'universalisme. La deuxième génération est ouverte, curieuse et universelle, donc elle adopte la stratégie de l'intégration. Elle essaie de sauvegarder

ce qu'elle juge important de la culture des parents et forme une nouvelle identité hybride. Ces quatre stratégies d'acculturation sont des types de réactions possibles de la part des immigrants et de leurs enfants.

Abou distingue deux modes d'acculturation : obligée et forcée (Abou, 1981 : 56-57).

L'acculturation obligée se produit lorsqu'elle est imposée par la situation. Dans ce cas, il est nécessaire que les immigrants adoptent les institutions, les modèles et les valeurs de la culture du pays d'accueil. Ils ont également la possibilité d'entretenir les institutions et les traditions qui leur sont propres, pourvu que leur héritage ethnoculturel contribue à la culture nationale, comme dans les pays pluriethniques, par exemple l'Argentine, le Brésil, les États-Unis et le Canada, où le pluralisme culturel fait partie de la culture de base. L'acculturation peut aussi être forcée lorsque les modalités du pouvoir sont imposées à toute la population dans les mêmes conditions. Les politiques d'acculturation sont alors établies par les responsables au pouvoir; elles sont déterminées par la rigidité ou la souplesse des décideurs.

Selon Abou, il existe cinq processus d'acculturation (Abou, 1981 : 57-64) :

- Le processus de réinterprétation est présent lorsque l'acculturation est matérielle, c'est-à-dire lorsqu'elle touche le groupe récepteur immigrant qui ne subit aucun dommage à ses manières de vivre, de penser et d'agir.
- Le processus de synthèse domine lorsque l'acculturation est formelle, c'est-à-dire lorsqu'elle touche la pensée et la sensibilité du groupe récepteur immigrant. Nous pouvons associer ce processus à la deuxième génération qui cherche à rejeter la culture de ses parents pour adopter celle du pays d'accueil.

- Le processus de syncrétisme, contrairement à celui de synthèse, combine les éléments matériels et formels de deux cultures pour donner naissance à une nouvelle. Donc, la rencontre de la culture A et de la culture B donne comme produit final une nouvelle culture C.
- Le processus de contre-acculturation est déclenché lorsqu'une culture à la fois dominée et menacée de disparition restaure les modes de vie antérieurs sous d'autres formes. Dans ce cas, les dominés peuvent établir des institutions politiques contre la puissance colonisatrice pour redécouvrir leur identité originelle.
- Le processus de déculturation se produit lorsque l'expérience vécue des deux cultures est négative, c'est-à-dire que l'individu n'arrive pas à composer avec les deux cultures. Cette expérience est positive lorsqu'un individu réorganise sa culture et elle est incertaine lorsque la déculturation et la réorganisation culturelle sont à la fois présentes.

Abou distingue aussi deux processus psychologiques de l'acculturation (Abou, 1981 : 61-64) :

- La déculturation domine lorsque l'individu est déchiré entre deux cultures et n'arrive pas à les intégrer dans son vécu. Cet individu vit donc une crise d'identité qui engendre des troubles graves de la personnalité. Une crise d'identité peut avoir comme effet le sentiment d'infériorité, le mépris de soi, le repliement sur soi-même et l'agressivité.
- La déculturation est évitée lorsque l'individu adopte les modèles de comportement caractéristiques de la culture dominante.

Berry et ses collègues expliquent que les individus qui veulent s'acculturer peuvent subir d'autres processus psychologiques, tels que des changements comportementaux, une perte de leur culture, un choc culturel et du stress (cité dans Bhatia, 2008 : 22).

Nous pouvons constater que les enfants des immigrants intériorisent deux manières de penser entre l'école et la maison, et entre la société d'accueil et leur communauté ethnique. Pour les jeunes de la deuxième génération, ceci peut être négatif s'ils vivent une déculturation, ou positif s'ils adoptent les modèles de la culture dominante.

### ***Diaspora***

Un autre concept pertinent à la présente recherche est celui de la diaspora. Depuis les années 1960, la diaspora se définit comme toute forme de dispersion des populations, tels les expulsés, les expatriés, les exilés, les réfugiés, les immigrés ou les minorités (Schnapper, 2001 : 9). La culture de la diaspora se fonde sur des institutions qui s'efforcent de contrôler les comportements quotidiens, l'éducation des enfants, les pratiques religieuses, les mariages à l'intérieur du groupe transnational et d'organiser la solidarité, les fêtes et les manifestations spécifiques, religieuses et nationales, etc. (Schnapper, 2001 : 18). Donc, les sociétés diasporiques utilisent leurs institutions pour faire reconnaître leurs particularismes historiques, culturels et religieux.

Aujourd'hui, de nombreux Sikhs vivent en diaspora, principalement en Grande-Bretagne, au Canada et aux États-Unis. « Diasporas distinctly attempt to maintain (real and/or imagined) connections and commitments to their homeland and recognize themselves and act as a collective community » (Bhatia, 2008 : 23). Les Sikhs établissent une communauté transnationale organisée, car ils forment des réseaux économiques et des liens familiaux, religieux et politiques avec la terre d'origine pour renforcer leur identité linguistique et

ethno-religieuse. Jusqu'à maintenant, les Sikhs ont établi des communautés et des institutions qui ont contribué à la formation d'une identité diasporique.

Diaspora studies, in general, have shown how various "Third World" immigrants construct their cultural identities as citizens of "First World" countries (e.g. USA or Europe) while simultaneously retaining strong affiliations, identifications and loyalties to the culture of their home country (Bhatia, 2008 : 23).

Les immigrants construisent leur identité en devenant citoyens du pays d'accueil et en gardant des liens forts avec leur culture d'origine. Ceci s'applique aux Sikhs du Canada, surtout dans les grandes villes comme Toronto et Vancouver. Par exemple, dans ces villes il y a des « little Punjabs » (quartiers punjabis) qui offrent pratiquement tous les services commerciaux et sociaux aux Sikhs dans leur langue.

In Vancouver and Toronto, « little Punjabs » enable many Sikhs families to live in a cultural milieu almost wholly removed from the Canadian mainstream; while they still make use of Canadian services such as police, medical care, and education, for nearly all other encounters they engage other Sikhs (Bramadat et Seljak, 2005 : 53).

On peut distinguer trois différents types de diaspora, suivant leur parcours migratoire et social : communautaire, transnationale et hybride.

### **Diaspora communautaire**

La diaspora communautaire comprend trois éléments importants : la dispersion volontaire ou forcée d'un point d'origine vers une destination; le maintien de liens avec le pays d'origine; l'existence d'un réseau des différents établissements de la diaspora (Chivallon, 2004 : 24). Par exemple, ce type de diaspora est commun à la première génération sikhe parce qu'elle a émigré de l'Inde vers une destination, elle maintient des liens avec le pays d'origine et s'identifie aux établissements de sa diaspora. Bien que la deuxième génération s'intègre bien à la société

canadienne, elle établit aussi des liens avec les institutions de sa communauté ethnique, tels que les gurdwaras.

Selon Clifford et Vertovek, il existe dans la diaspora un besoin d'aborder la communauté en fonction d'une double entrée entre éléments endogènes et exogènes, de sorte que la conscience diasporique peut être constituée à la fois négativement et positivement (cité dans Chivallon, 2004 : 222). Clifford explique que le versant négatif fait référence à l'expérience de l'exclusion et de la discrimination, induite par situations de marginalisation sociale et économique, et que le versant positif se rapporte aux manières plus internes de composer avec un tel ordre, de faire coexister une souffrance constitutive avec des savoir-faire de survie (cité dans Chivallon, 2004 : 222).

Les immigrants et leurs enfants qui sont discriminés dans la société dominante (exogène) peuvent trouver un moyen de survie au sein de leur propre communauté ethnique (endogène). Dans ce cas, le point négatif fait référence à l'expérience de la discrimination et le point positif est le rapprochement à la communauté ethnique afin de trouver des possibilités de survie. En général, les immigrants établissent des liens plus étroits avec leur groupe ethnique que leurs enfants (Wadinger, 2001 : 15). Dans un autre cas, le fait que la deuxième génération sikhe décide de changer sa tenue vestimentaire pour se faire mieux accepter de la société dominante peut être un moyen différent de survie. Par exemple, de jeunes hommes sikhs décident d'enlever leur turban et de se couper les cheveux et la barbe pour mieux s'intégrer à la société dominante.

### **Diaspora transnationale**

Selon Basch, Schiller et Blanc (2000 [1994]), la diaspora transnationale signifie que les populations migrantes continuent de s'identifier à leur état-nation (cité dans Chivallon, 2004 : 31).

La diaspora sikhe transnationale joue un rôle important dans les affaires politiques et sociales du Punjab (Razavy, 2006 : p. 81). Par exemple, cette diaspora attribue des fonds pour aider les parties et les organisations politiques du Punjab.

Il existe des mouvements sikhs militants au Canada, tels que le World Sikh Organisation (WSO) et l'International Sikh Youth Federation (ISYF). Ces mouvements créent une diaspora sikhe transnationale, car ils promeuvent l'identité et la nation sikhes. Par exemple, l'un des objectifs du WSO est de faciliter la communication entre les Sikhs partout dans le monde (Razavy, 2006 : 82). Le WSO aide aussi à défendre les droits des Sikhs à l'échelle mondiale. Cette organisation a défendu le droit de l'agent sikh de la GRC de garder son turban durant ses fonctions, et le droit de l'écolier de Montréal de porter son *kirpan* dans la cour d'école. L'un des objectifs de l'ISYF est d'agir comme porte-parole pour les Sikhs dominés en Inde et d'y établir une nation sikhe indépendante (Razavy, 2006 : 83-84). Le ministère du solliciteur général du Canada a précisé ce qui suit :

The ISYF is a Sikh organization whose aim is to promote Sikh philosophy and the establishment of an independent Sikh nation called Khalistan. In the pursuit of their (sic) goal, the ISYF does not hesitate to resort to violence. Since 1984, its members have been engaged in terrorist attacks, assassinations and bombing mostly against Indian political figures, but also against moderate members of the Sikh community opposed to their (sic) extremist ways (Razavy, 2006 : 84).

La diaspora sikhe transnationale est présente au Canada. Certains mouvements sont plus violents que d'autres. Selon Buchignani et Indra (1989), plusieurs Canadiens croient que les Sikhs sont rattachés au terrorisme et aux problèmes de sécurité et d'immigration depuis les années 1980 (cité dans Bramadat et Seljak, 2005 : 53), par exemple, la tragédie du vol d'Air India en 1985, où de nombreux Canadiens ont été victimes. Même si les militants font partie d'une minorité de la

population sikhe mondiale, leurs activités se déroulent partout dans le monde, surtout au Canada, en Angleterre et aux États-Unis (Razavy, 2006 : 80).

### **Diaspora hybride**

Dans la diaspora hybride, les notions de pureté, d'authenticité, d'héritage et de tradition n'ont plus de signification (Chivallon, 2004 : 28). La diaspora hybride a été étudiée par Gilroy (1993) à partir du cas des Noirs en Amérique. Gilroy démontre la diaspora hybride par le métissage. Selon les partisans de l'absolutisme ethnique, le métissage signifie l'impureté (Gilroy, 2003 : 17). La diaspora hybride s'oppose au monde de l'affiliation et de l'héritage, car l'individu ne continue plus sa tradition. Il obéit donc à une logique du métissage et de l'hybridité.

La diaspora hybride rejette l'idée de la nation et des idéologies nationalistes. Cette diaspora conjugue deux marqueurs topologiques antithétiques de la construction communautaire, telles les racines (permanence) et les routes (mobilité) (Chivallon, 2004 : 28). Les immigrants et leurs enfants peuvent faire partie d'une diaspora hybride parce qu'ils mélangent deux cultures.

L'hybridité produit des formations variables et étrangères à toute forme de fixation des termes de l'identité (Chivallon, 2004 : 28). Ceci a donc une influence sur la communauté. Par exemple, les Sikhs ont aujourd'hui mis sur pied une émission de télévision à Vancouver qui diffuse les parties de la ligue nationale de hockey en punjabi. Donc, le mélange est le suivant : « la soirée du hockey au Canada » qui représente le sport national commentée en punjabi, la langue des Sikhs.

L'hybridité prend plusieurs formes. Avec le temps, l'identité culturelle d'un groupe ethnique peut changer en raison des influences culturelles de la société dominante. Selon Barth, la continuité du groupe ethnique dépend de sa frontière au sein du pays d'accueil et non des particularismes culturels qui en font partie :

When defined as an ascriptive and exclusive group, the nature of continuity of ethnic unit is clear : it depends on the maintenance of a boundary . . . The critical focus of investigation from this point of view becomes the ethnic boundaries that define the group, not the cultural stuff that it encloses (Barth, 1969/1998 : 14-15).

Nous pouvons constater que la deuxième génération sikhe peut aussi former une diaspora hybride en apportant de la nouveauté à sa communauté ethnique, grâce à l'influence de la culture dominante. Par exemple, la musique bhangra moderne, inspirée du hip hop, a vu le jour au sein de la communauté sikhe en occident. Donc, c'est bien la frontière qui définit le groupe ethnique et non les particularismes culturels.

### **Différence des sexes**

Un autre point important dans la diaspora est celui des femmes de minorités ethniques. Juteau examine la conceptualisation de la relation entre les femmes et l'ethnicité. Elle explique que ces femmes, souvent pauvres, qui font partie d'une minorité ethnique, travaillent autant que leur mari. Si elles sont sur le marché du travail, elles sont exploitées et reçoivent un maigre salaire. Si elles ne sont pas sur le marché du travail et qu'elles sont dans l'obligation de s'occuper des tâches domestiques et des enfants, elles ne reçoivent aucun salaire et sont dépendantes de leur mari (Juteau, 1999 : 105). Ces femmes n'ont pas les mêmes possibilités d'emploi que les hommes. Elles sont donc doublement opprimées par leur féminité dans la société dominante parce qu'elles n'ont pas le même statut socio-économique que les hommes, et par leur ethnicité au sein de leur communauté ethnique parce qu'elles sont confinées aux tâches domestiques.

Selon Juteau-Lee et Robert (1981), « l'ethnicité et la féminité ne sont pas des données, mais des attributs sociaux, des construits politiques et idéologiques qui sont produits, reproduits et transformés dans le contexte de rapports de domination » (cité dans Juteau, 1999 : 105).

L'ethnicité et la féminité sont des attributs sociaux qui peuvent être reproduits et transformés non seulement au sein du pays d'accueil, mais aussi au sein du groupe ethnique. Par exemple, aujourd'hui au Canada, aux États-Unis et en Angleterre, certaines femmes sikhes portent le turban qui est le marqueur de l'identité des hommes sikhs. Ces femmes réclament les promesses du sikhisme qui supportent l'égalité entre les sexes (Bramadat et Seljak, 2005 : 61). Beaucoup de femmes sikhes, spécialement les jeunes adultes, reproduisent et transforment les attributs sociaux dans le contexte des rapports de domination au sein de leur groupe ethnique. En règle générale, elles sont bien instruites et elles dirigent des discussions qui portent sur la religion, la culture, la nation, la différence des sexes et l'identité.

Selon l'étude de Handa (2003), les adolescentes « South Asians » (Asiatiques du Sud) qui ne respectent pas les comportements féminins de leurs communautés sont souvent punies (Handa, 2003 : 111). Elles ne doivent pas boire de l'alcool, fumer ou avoir des relations sexuelles avant le mariage. Elles doivent étudier, assister aux réunions familiales et communautaires et aider aux tâches domestiques. « For South Asian women, negotiating their femininities doesn't just affect their sexual reputations – it also indicates their degree of allegiance to an ethnic collectivity. » (Handa, 2003 : 111) Donc, la réputation des femmes est très importante pour les communautés des Asiatiques du Sud. Dans une communauté où les mariages arrangés sont la norme, les jeunes femmes sikhes se trouvent souvent en conflit avec leurs parents et la communauté, car certaines d'entre elles rejettent ce type d'union et veulent choisir leur propre partenaire. Sur une base continue, ces femmes négocient leur culture et leur identité canadienne au sein de leur famille et de leur communauté.

## ***Différents statuts socio-économiques***

Selon les théories susmentionnées, les 10 possibilités suivantes peuvent déterminer un statut socio-économique bas, moyen ou élevé pour la deuxième génération sikhe :

1. Les jeunes adultes de la deuxième génération sikhe à Toronto pourraient s'assimiler et s'intégrer facilement à la société canadienne. Les enfants des immigrants qui sont nés au Canada sont citoyens canadiens de naissance. Toutefois, dans l'échantillon, il y a avait une participante de la génération 1,5. Est-ce que dans son cas, elle s'est assimilée et intégrée facilement à la société torontoise? Si les parents sikhs s'assimilent bien, leurs enfants auront de bonnes chances de bien s'intégrer sur le plan socio-économique et de faire valoir les valeurs canadiennes. Par contre, les parents qui insistent trop sur les traditions sikhes peuvent craindre que leurs enfants soient trop intégrés à la nouvelle culture. Ils se plaindront que les jeunes adoptent des comportements acceptés dans la société canadienne, mais inacceptables pour la communauté sikhe. En règle générale, les immigrants sikhs et leurs enfants qui n'éprouvent aucune difficulté de communiquer en anglais peuvent s'adapter et s'intégrer plus facilement que les autres à la culture canadienne. Nous avons constaté que la langue est un élément essentiel pour l'intégration des immigrants et de leurs enfants. Les jeunes adultes sikhs qui sont très bien assimilés et intégrés à la culture canadienne ont la possibilité d'atteindre un statut socio-économique moyen ou élevé.
2. Il se peut que certains jeunes adultes sikhs de la deuxième génération à Toronto bénéficient de toutes les ressources disponibles dans leur entourage. Ils peuvent occuper de bons emplois et gagner de bons salaires dans leur région. Dans ce cas, ils sont bien

assimilés et intégrés à la région métropolitaine de Toronto, donc ils peuvent vivre à la fois dans la communauté de leurs parents et dans la société canadienne. De plus, ils ont la possibilité d'accéder au capital social de leur famille et de leur communauté ethnique, ce qui peut les aider à atteindre un statut socio-économique moyen ou élevé. La famille et la communauté sikhes vont pousser ou encourager leurs enfants à poursuivre des études postsecondaires, afin qu'ils obtiennent des emplois honorables et lucratifs.

3. Certains jeunes adultes de la deuxième génération sikhe pourraient s'assimiler vers le bas, notamment dans le cas du décrochage scolaire, de l'adhésion aux gangs et de la consommation de drogues. Ces jeunes vont donc occuper des emplois peu qualifiés au salaire minimum, ce qui mène à un statut socio-économique bas.
4. Les jeunes adultes sikhes de la deuxième génération qui auraient de la difficulté à s'acculturer pourraient éprouver des troubles psychologiques, notamment une perte de la culture de leurs parents, un choc culturel ou du stress. Ils peuvent donc se sentir coincés entre deux cultures différentes, celle de leurs parents et celle de la société canadienne. Il s'agit d'une situation négative (déculturation) qui peut mener à un statut socio-économique bas.
5. Les jeunes adultes de la deuxième génération sikhe pourraient s'acculturer très bien en sauvegardant certains aspects importants de la culture de leurs parents et en adoptant les particularismes de la culture canadienne. Ces jeunes sont considérés comme des personnes hybrides, c'est-à-dire le produit d'un mélange de deux cultures qui en forme une nouvelle. Ils apportent donc de la nouveauté au sein de la culture de leurs parents et

de la culture canadienne. Dans ce cas, il s'agit d'une situation positive (acculturation) qui mène les jeunes adultes sikhs à un statut socio-économique moyen ou élevé.

6. Il se peut que certains jeunes adultes sikhs ne s'associent pas à la communauté de leurs parents à Toronto, et qu'ils soient complètement intégrés à la société canadienne. Dans ce cas, ils n'ont donc pas besoin des ressources offertes par la communauté sikhe pour réussir sur le plan socio-économique. Ils atteignent un statut socio-économique moyen ou élevé en travaillant fort et en utilisant leurs propres ressources dans la région métropolitaine.
7. Il se peut que certains jeunes adultes de la deuxième génération sikhe soient très discriminés à Toronto. Dans ce cas, ces jeunes peuvent décider, avec l'aide de leurs parents, de poursuivre des études postsecondaires ou de travailler seulement au sein de leur communauté ethnique pour atteindre un statut socio-économique moyen ou élevé. Dans d'autres cas, le racisme et la discrimination peuvent avoir des effets négatifs sur la réussite socio-économique de ces jeunes. La perte de l'estime de soi et de l'identité pourrait les mener à un statut socio-économique bas.
8. Comme les parents connaissent bien les conséquences du racisme et de la discrimination, ils pourraient obliger leurs enfants à poursuivre leurs études. Dans ce cas, les parents croient que les études postsecondaires sont essentielles pour obtenir un emploi honorable et lucratif, se faire respecter dans la société canadienne et atteindre un statut socio-économique élevé.

9. Certains jeunes adultes de la deuxième génération sikhe pourraient seulement faire partie des diasporas communautaire et transnationale sikhes ou former une nouvelle diaspora hybride au sein de la société canadienne. En restant seulement dans les diasporas communautaire et transnationale, ces jeunes sont plus fermés que ceux qui choisissent de faire partie de la diaspora hybride. Les trois diasporas (communautaire, transnationale et hybrides) peuvent influencer ces jeunes à obtenir un statut bas, moyen ou élevé.
10. Les jeunes femmes de la deuxième génération sikhe pourraient être plus instruites que leur mère, en raison des possibilités de réussite qu'offrent la famille, la communauté et la société canadienne. Ces jeunes femmes peuvent obtenir les mêmes droits que les jeunes hommes, en ce qui a trait aux études et à l'emploi. Elles ont donc la possibilité d'atteindre un statut socio-économique moyen ou élevé. Toutefois, la famille et la communauté sikhes peuvent se montrer trop sévères envers les jeunes femmes, en ce qui a trait aux études, aux sorties et au mariage, ce qui pourrait les influencer négativement à l'égard de leur statut socio-économique. Dans ce cas, les attentes et les obligations familiales et communautaires sont très différentes entre les hommes et les femmes. Ces attentes et ces obligations strictes peuvent faire rebeller certaines jeunes femmes qui sont doublement opprimées parce qu'elles n'ont pas les mêmes possibilités professionnelles que les hommes sikhs et parce qu'elles sont confinées seulement à des rôles domestiques.

### ***Hypothèses de recherche***

D'après les travaux dont nous avons discutés ci-dessus, nous pouvons nous attendre à ce que la deuxième génération sikhe atteigne un statut socio-économique moyen ou élevé. Cette étude se

fonde en partie sur l'hypothèse que ce statut est le produit du contexte social et familial des participants :

*La famille et la communauté sikhes sont des facteurs importants qui aident à la réussite socio-économique des jeunes adultes de la deuxième génération.*

La famille sikhe joue un rôle essentiel quant au succès de ces jeunes adultes sur les plans de l'éducation familiale, des études et de la profession. De nombreux Sikhs immigreront au Canada dans le but d'offrir de meilleures conditions de vie à leur famille. Dans certains cas, les parents se sacrifient, c'est-à-dire que même s'ils occupent des emplois peu rémunérés, ils paient les frais de scolarité de leurs enfants pour que ceux-ci réussissent. Comme de nombreux parents ont effectué des études dans leur pays d'origine, ils peuvent transmettre certaines connaissances de base à leurs enfants pour les inciter à poursuivre leurs études postsecondaires et à obtenir des emplois honorables et lucratifs.

Puisque la communauté sikhe à Toronto est bien établie, elle va également influencer les jeunes adultes de la deuxième génération à poursuivre leurs études postsecondaires et à obtenir de bons emplois pour rehausser le statut du groupe.

*Les avantages de la société canadienne sont d'autres facteurs qui poussent les jeunes adultes sikhs de la deuxième génération à réussir sur le plan socio-économique.*

D'après les ouvrages consultés, les Sikhs de la première génération semblent réussir assez bien sur le plan économique, mais peuvent parfois éprouver de la difficulté à s'intégrer à la société canadienne. Par contre, la deuxième génération s'y intègre beaucoup plus facilement grâce aux possibilités et aux avantages dont elle bénéficie. Elle est en mesure d'atteindre un statut socio-économique moyen ou élevé.

*Le racisme et la discrimination poussent les jeunes adultes sikhs de la deuxième génération à vouloir atteindre un statut socio-économique élevé*

Il existe aussi quelques désavantages dans la société canadienne pour les jeunes adultes sikhs, tels que le racisme et la discrimination. Ils font des études plus poussées que les Canadiens blancs dans le but d'éviter le racisme et la discrimination et d'obtenir de bons emplois.

*Les jeunes femmes sikhs de la deuxième génération réussissent aussi bien que les jeunes hommes sikhs de la deuxième génération sur les plans des études et de la profession*

Ces jeunes femmes sont plus instruites que leur mère et réussissent très bien sur le plan socio-économique. Elles vont retarder le mariage pour terminer leurs études et commencer leur carrière.

Bien que cette thèse porte sur la réussite de la deuxième génération sikhe sur le plan professionnel, il existe aussi d'autres jeunes adultes qui réussissent sur le plan artistique. Par exemple, il y a certainement des jeunes disc jockey chez les Sikhs, qui réussissent très bien sur le plan socio-économique. Ils sont parfaitement intégrés à la société dominante et la musique est leur talent et leur passion. Certains vont mélanger la musique bhangra avec la musique hip hop moderne. Ces nouveaux sons plaisent autant à la communauté sikhe qu'à la société dominante.

La réussite se définit donc autant par le talent artistique d'une personne que par son niveau d'instruction et sa profession. Ce ne sont pas seulement les domaines d'études prestigieux, tels que la médecine et le droit qui déterminent la réussite. Toutefois mon échantillon ne comprend pas d'artistes professionnels. Tous les participants sont bien instruits au niveau universitaire ou collégial. Un des participants (Singh 1) a un talent pour le tennis. Aujourd'hui, grâce à son talent et à son instruction postsecondaire il s'en va diriger un projet de tennis en Inde. Pour lui, la famille l'a très bien encouragé dans son jeu et dans ses études.

Les deux prochains chapitres portent sur les données empiriques des entrevues avec les 10 participants. Nous allons voir jusqu'à quel point les théories de l'assimilation simple, de l'assimilation segmentaire, de l'acculturation et de la diaspora sont pertinentes à l'intégration et à la réussite socio-économique de la deuxième génération.

## Chapitre 3 : Famille et communauté sikhes

La famille et la communauté sont deux institutions importantes à la survie d'un groupe ethnique. Les Sikhs ont établi de grandes communautés au Canada pour aider leurs familles et les nouveaux arrivants sur les plans social, économique et politique. Ce chapitre porte sur l'importance de la famille et de la communauté sikhes en ce qui concerne la réussite socio-économique de la deuxième génération.

### *Famille sikhe*

La famille est à la fois une institution et une association. Elle représente la base de la structure sociale (Sreedhar, 2000 : 2). « Family is the key unit of social organization, the primary group of greatest importance for the individual and for society » (Sreedhar, 2000 : 3).

Les 10 participants ont mentionné que leurs parents sont venus au Canada pour des raisons économiques et un meilleur niveau de vie pour la famille. Ils ont indiqué que leur père a très bien réussi sur les plans professionnel et économique :

My father completed a Bachelor's and Master's degree here in Canada. He came to Canada at age 20 with 7 bucks in his pocket and made it that far. Now he is a business man and he owns retirement homes across Ontario. (Kaur 4)

My dad is a certified general accountant, and he works for the Canadian Revenue Agency in taxation. (Kaur 5)

Le père de Kaur 3 et Singh 4 sont chauffeurs de taxi; ils ont également bien réussi sur le plan économique. Kaur 3 et Singh 4 ont indiqué que leur père est venu du Punjab pour donner à la famille de meilleures conditions de vie, particulièrement sur les plans des études et de la profession. En Inde, le père de Kaur 3 a étudié en science économique et celui de Singh 4, en

science politique. Selon ces deux participants, si leur père n'a pas étudié dans une université canadienne, c'est parce qu'il avait besoin d'argent pour soutenir la famille.

Nous pouvons constater que les pères de ces jeunes adultes sont tous bien instruits. La plupart des participants ont indiqué que le niveau d'instruction de leur mère n'était pas aussi élevé que celui de leur père. Par conséquent, le père semble exercer une plus grande influence que la mère sur les plans des études et de la profession des enfants. Ceci peut être attribuable au fait que la famille sikhe est patriarcale.

Pour les familles sikhes au Canada, la structure familiale a changé du traditionnel au moderne. Certains vont croire que c'est un bon changement, mais selon l'étude de Nayar (2004) sur les Sikhs à Vancouver, les grands-parents veulent retourner à la famille traditionnelle. Nous pouvons constater que les deux ou trois générations vivant ensemble perçoivent bien différemment la famille sikhe. Les parents et les grands-parents sont conservateurs et veulent garder la culture et les coutumes punjabies-sikhes, tandis que les jeunes sont plus ouverts au changement et remettent l'autorité familiale en question.

Au Canada, les parents sikhs élèvent leurs enfants selon certaines coutumes traditionnelles du Punjab (Nayar, 2004 : 50). Les sociétés traditionnelles et modernes élèvent les enfants de manière différente. Dans les sociétés traditionnelles, les individus sont orientés vers la collectivité et la famille dans le but d'accomplir leurs devoirs familiaux, tels que le *dharma* et l'*izzat*. Chez les Sikhs, le *dharma* signifie le devoir de suivre la bonne voie en tant que grand-parent, parent, enfant ou conjoint, et l'*izzat* veut dire l'honneur et la réputation. Les valeurs familiales traditionnelles sont le devoir et le respect. Les enfants sont élevés selon une approche autoritaire, restrictive et punitive. Dans les familles élargies, tous les membres sont

économiquement interdépendants. L'amour des parents est basé sur les besoins physiologiques du groupe. Tel qu'il est décrit dans le *Guru Granth Sahib* (livre sacré des Sikhs), la mère nourrit ses enfants du lait maternel. Les parents comblent les besoins physiologiques (nourriture, hygiène) et sécuritaires (protection contre le danger) de leurs enfants (Nayar, 2004 : 88-89).

Dans les sociétés modernes, les individus peuvent faire leurs propres choix, ce qui détermine leurs réussites personnelles. Dans ces types de société, les jeunes adultes agissent en fonction de leurs besoins individuels. La majorité des jeunes adultes de la deuxième génération sikhe qui ont vécu toute ou une grande partie de leur vie au Canada ont la capacité de faire leurs propres choix, grâce à l'influence de la culture nord-américaine. Ils peuvent atteindre le sommet de la pyramide de Maslow, c'est-à-dire l'estime de soi et l'actualisation de soi s'ils démontrent de la confiance en eux-mêmes, ont une bonne éducation familiale, sont bien instruits et occupent un bon emploi qui les rend financièrement indépendants. Par contre, dans les sociétés traditionnelles, il est plus difficile pour les membres d'atteindre le sommet de la pyramide de Maslow en raison des fortes valeurs communautaires qui les obligent à l'entraide. Tous les jeunes interviewés qui vivent avec leurs parents ou dans des familles élargies modifiées, notamment Kaur 1, Kaur 2, Kaur 3, Singh 1, Singh 3, Singh 4 et Singh 5, ont indiqué qu'ils avaient l'intention de quitter leurs parents ou la famille élargie.

La deuxième génération sikhe vit dans un mélange à la fois traditionnel et moderne qui la pousse à respecter et à adopter certaines valeurs traditionnelles, tout en assumant ses propres choix.

Dans la documentation portant sur les communautés sikhes, il est noté certains conflits intergénérationnels sur divers sujets occidentaux, tels que les fréquentations avant le mariage et les idées préconçues des grands-parents. Cependant, sur les sujets des études et de la profession,

selon mes entretiens, les 10 participants ont reçu un très bon appui moral et matériel de la part de leur famille. Ils sont fiers de leur situation actuelle et remercient leur famille à cet égard. La famille est pour eux une source d'encouragement.

J'ai remarqué qu'en étudiant la deuxième génération sikhe à Toronto, les familles élargies, bien que modifiées, existent toujours comme l'ont constaté Buchignani et Indra dans une étude sur les Sikhs au Canada entre les années 1965 et 1987. Ils ont expliqué que la famille est l'élément central de l'organisation sociale sikhe et que même si plusieurs familles n'étaient pas élargies, elles étaient plus grandes que les familles nucléaires (cité dans Nayar, 2004 : 59). Presque tous les participants interviewés vivent ou ont vécu dans une famille élargie modifiée, c'est-à-dire avec les grands-parents et/ou les beaux-parents. Cette situation présente l'avantage d'un plus grand soutien moral et matériel pour chacun.

. . . [W]e have extended families living together, I find a lot of people (white people) find that odd when I tell them I live with my in-laws. You know like my grand parents lived with us our whole lives, they (white people) find that odd and they don't really understand that, and I think part of it might be the culture. Here the lifestyle is so busy, in India it's so much different, families work together to make a living and help each other out. Here everyone follows a certain path, it's all about independence you know. (Kaur 2)

Pour tous les participants, la famille représente un soutien moral, tel que l'encouragement et l'image de l'idéal type pour effectuer des études. Pour certains, le père est considéré comme modèle pour ses enfants qui étudient ou travaillent dans le même domaine que lui, ou dans un domaine connexe. Dans tous les cas, les participants ont mentionné qu'ils se sentaient obligés de poursuivre leurs études.

Les parents de Kaur 2 et de Singh 4 les ont encouragés et leur ont présenté l'image d'un idéal type de certaines professions jugées utiles et honorables. Par exemple, le père de Kaur 2 voulait

qu'elle devienne comptable et les parents de Singh 4 l'ont influencé à faire des études dans un domaine où un bon emploi est garanti. Kaur 2 a étudié en comptabilité; Singh 4 s'est lancé en psychologie et a l'intention de poursuivre des études supérieures.

My dad always wanted me to be an accountant and eventually I became an accountant, more so I wanted to do my MBA, I wanted to do something business related anyway. I was going to do my MBA and then I did my research, I realized there is different paths I can take with accounting . . . and so there is management accounting. So my dad was very happy and he always encouraged me. (Kaur 2)

I'm just getting into my career so I haven't really entered the career force and they've been supportive only on certain type of careers, like I wanted to pursue filming and it's something they can't get their head around being that as a career, like it's too risky of a career cause like there's no guarantee in it that you may or may not make it, so they'd rather I take a guaranteed route so they've always encouraged me. (Singh 4)

Pour d'autres participants, le père a aussi représenté un modèle :

When I first started my undergrad and then from there my dad is heavily involved in politics so that's where I got my buzz for it, but after I graduated he sort of helped me get my foot in the door and from there I started doing my own thing, but he was the reason why I got into it, and then from there he is the reason also why I ended up following him into real estate so my dad has played a huge role in my career direction where I'm going. I also look up to him because I know he's gone from nothing to what he is today, so for me I admire him. (Kaur 1)

Le père de Kaur 5 représente un modèle pour sa fille, puisqu'il est comptable agréé. Il lui a aussi présenté l'image d'un idéal type, car le domaine des arts n'était pas encouragé dans la famille :

I couldn't decide what field I wanted to pursue in university, so my dad suggested economics, and I decided to give it a try, because science or business did not interest me, and arts were not encouraged in my family because it didn't guarantee a stable and high paying job in the future. (Kaur 5)

Kaur 2 a mentionné que ses parents lui ont dit qu'elle devait poursuivre ses études :

Oh yeah definitely they kind of set the standards, this is what you have to do (laugh) you have to do something. . . (Kaur 2)

Kaur 3 explique que c'était une obligation d'étudier, puisque son père a quitté le Punjab pour s'établir au Canada dans le but d'offrir de meilleures conditions de vie à sa famille :

My dad like spent so much time here so if we're (sisters) not going to study, he waste all his time here. He wants it so I tried my best to start here. I started grade 7 and 8 here and then I went to high school . . . finished my high school. Then I went to college and I studied in the pharmaceutical field. (Kaur 3)

Nous pouvons constater que le soutien moral pousse la deuxième génération à poursuivre ses études postsecondaires et à vouloir réussir sur le plan socio-économique. Il s'agit donc d'un élément important qui aide la deuxième génération sikhe à atteindre un statut socio-économique élevé.

Pour tous les participants, la famille représente également un soutien matériel. Ils ont reçu de l'aide financière de leurs parents pour payer leurs études.

Financially they helped me through all school, like even now they're like if you need help, we will help you whatever it takes. (Kaur 2)

They also paid for my tuition and sometimes they paid for my textbooks. (Kaur 5)

My father helped finance my university education because I studied in California, it was quite expensive. . . (Singh 2)

L'aide financière est certainement un élément important à la réussite socio-économique de la deuxième génération. Après avoir terminé leurs études, les jeunes adultes sikhes n'ont habituellement pas de dettes scolaires à rembourser. Toutefois, pour compenser leur soutien, la

majorité des parents sikhs s'attendent à ce que leurs enfants les aident financièrement lorsqu'ils seront à la retraite.

Certains domaines d'études ont été suggérés par les parents. Quelques participants ont étudié dans des domaines qui mènent à des emplois honorables et lucratifs, tels que la médecine et la comptabilité. Pour la famille sikhe, ces domaines sont des indicateurs de statut socio-économique élevé. Les parents cherchent également à démontrer le succès professionnel de leurs enfants auprès de la communauté sikhe :

(Laugh) Yeah, but it's just what's given, it's all accountants, doctors, lawyers, I don't know, any sort of like big profession, main profession. People (Sikhs) are so proud to say oh my son is a doctor or my son is this, my son is that you know. (Kaur 2)

Les parents de Singh 3 lui ont proposé de devenir médecin, mais il a décidé d'étudier en administration des affaires :

. . . they didn't really push for us to really go into certain fields, they suggested um be a doctor, why not do this, why not do that, but ultimately the decision really come down to me. (Singh 3)

J'ai noté des valeurs familiales sikhes importantes lors de mes entretiens, notamment le respect des parents et des aînés, l'entraide, le partage des biens, l'instruction postsecondaire et l'argent.

Respect des parents et des aînés :

Respect the parents and the elders is one, being afraid of your parents is like the number one I think. I think I was a good girl because I was afraid of my parents, I feel like kids now a days or just the western culture in general, they don't fear their parents in the same way, they don't respect them in the same way. (Kaur 1)

Entraide :

. . . [T]he other difference that I would say is family values, relying on family first before you rely on other people, I think that made a huge difference, that also had an impact on my ability to get ahead. (Kaur 1)

I find the Sikh culture is so much more united, much more tight knit. I think that's the biggest difference, you know here you (second generation Sikhs) really can fall back on your family. I find that in Canadian culture a lot of people tell their kids ok your 18 now, get out, so it's so much more individual based, whereas here we (the Sikhs) are much more a unity. (Kaur 2)

Partage des biens :

Singh 3 explique que les biens de la famille sont partagés entre tous ses membres. Par exemple, tous les résidents de la maison bénéficient des mêmes droits. Selon son expérience, l'individualisme poussé de la culture occidentale n'existe pas chez les Sikhs :

I mean um off the top of my head I think (pause) you know what just family values really, I mean to me, and I'm not trying to stereotype here but there's more of a support system in Indian families Vs your Canadian families um like my ex fiancé, who is white Canadian, she was really independent and there's nothing wrong with that, but when we were going to her house, it was her mom's house, we were sitting on her mom's couch. Whereas in our families, this is our house and you can eat whatever you want from the refrigerator (laugh) that's just the way we grew up. I don't think I would be able to live in a lifestyle where nothing is shared. (Singh 3)

L'instruction postsecondaire et l'argent :

Non seulement les valeurs familiales sont importantes, mais d'après les propos de Kaur 5, les valeurs de l'instruction postsecondaire et de l'argent sont aussi importantes chez les Sikhs. Sans poursuivre des études postsecondaires, la deuxième génération ne pourrait pas réussir sur le plan socio-économique.

I guess, to generalize, Sikhs put a bigger emphasis on family, education and money. These values were brought to Canada from India, because of the lifestyle there. Not that these values are absent in Canadian culture, but they are just placed with a very high importance in the Punjabi culture. (Kaur 5)

Dans d'autres cas, les parents se montrent sévères en ce qui concerne le comportement de leurs enfants par rapport aux études et à la vie sociale :

I think Sikh parents are much more strict about school, about going out with friends than the Canadian parents, probably because that's how they were raised and that's all they know. (Singh 2)

Les parents de Kaur 2 s'attendaient à ce qu'elle obtienne de très bonnes notes à l'école :

They always wanted me to come home with good marks so it was kind of an expectation that was set anyways. (Kaur 2)

Les 10 participants ont été grandement influencés et soutenus par leur famille sur les plans de l'éducation familiale, des études et de la profession. Deux participants (Kaur 4 et Singh 5) occupent aujourd'hui un poste important au sein de l'entreprise familiale et bénéficient du capital de leurs parents (voir Annexe 1 : Domaines d'études et professions). La famille joue donc un rôle essentiel à la réussite socio-économique de la deuxième génération, souvent de manière très directe, sous forme d'encouragement et d'exemples. Le soutien moral et matériel et les valeurs familiales sont donc des éléments importants.

### ***Communauté sikhe***

Au Canada, les Sikhs ont apporté une culture fortement enracinée dans la société traditionnelle, sous les dimensions de la collectivité et de la communauté. Dans la culture traditionnelle sikhe, il n'y a pas de grandes différences entre la vie religieuse et la vie sociale. C'est dans les gurdwaras que les Sikhs offrent des dons et des services à leur communauté. Ils peuvent également profiter des services communautaires, notamment des cours de Punjabi et des camps d'été pour leurs enfants. En plus de servir la communauté en ce qui a trait à la religion et aux services sociaux, les gurdwaras sont aussi des lieux où certains individus bénéficient d'un statut important sur le

plan politique. Ces individus, souvent les Sikhs de la première génération, créent un réseau social et c'est au moyen des gurdwaras qu'ils mobilisent les votes ethniques des Sikhs pour influencer certaines politiques canadiennes (Nayar, 2004 : 167-169). Comme le résume Nayar : « First generation Sikhs emphasize the traditional values of honour, which they understand in very concrete terms and which they articulate in the context of a collectivity orientation close to their life situation » (Nayar, 2004 : 169).

Les Sikhs de la première génération observent leurs coutumes punjabies traditionnelles, et c'est au moyen des gurdwaras qu'ils diffusent la notion de la communauté *izzat*. En général, les parents veulent que leurs enfants continuent à préserver ces valeurs (Nayar, 2004 : 169). Les réponses des participants ont été assez variées sur leur participation dans la communauté sikhe à Toronto.

Pour diverses raisons, la plupart des participants ne gardent plus de liens très forts avec la communauté sikhe. Par exemple, Kaur 2 et Kaur 3 expliquent qu'elles n'ont plus le temps de participer à des activités de la communauté en raison de leur vie très chargée :

I think (pause) now not as much as I used to be. I used to go to the Gurdwara a lot, as a kid my parents put me in a summer camp at the Gurdwara. I still feel a strong connexion, but I feel because I'm tied into the Canadian culture, I don't have time as much you know to manage my work, my marriage, my family, that just takes up all my time as it is, and my friends of course and so community as kind of fallen lower on priority list now. (Kaur 2)

I'm not really. I had stronger ties before I was married, I was single, I use to go to Temple (Gurdwara) often with my mom and family, but now I'm so busy in my life, I never go anywhere like, most of the time I stay home, I go to work and now that I have my daughter I don't do much, life has changed. (Kaur 3)

Deux participants ont affirmé qu'ils étaient très actifs dans la communauté sikhe pendant qu'ils fréquentaient l'université. Si, aujourd'hui, ils y sont moins présents, c'est parce qu'ils ont trouvé d'autres intérêts et qu'ils cherchent de meilleures occasions au sein de la société canadienne.

I was very involved in the community, very involved with the Gurdwara, at York University, I was actually the president of the Sikh Association, I was very involved but then I got involved in other organizations outside the Sikh community. I find that a lot people that come into one community they stick to it, they don't expand beyond it and then they lose sight of all the opportunities and options that are available outside so I kind just of stay out of it. (Kaur 1)

I was part of the Sikh association, I started first year university because I didn't know anybody, I'm like ok who can I associate with and connect with the most? So I was part of the Sikh association at York. Second year university I participated a little bit more in seva (selfless service such as washing dishes, cleaning the floors and serving food in the Gurdwara) and activities such as lungar (preparation of meals for the community), you know certain activities that are part of Sikhs right? So I started enjoying it so I organized a social group, and third year university I got nominated for an executive position, so I got more into my roots, I was actually more connected with Sikhism than after university. Now I'm too busy, I'm looking for a good paying job and would like to go back and get my Master's, I'm looking out for myself. (Singh 4)

La plupart des participants assistent seulement aux fêtes et aux événements spéciaux du gurdwara pour partager avec la famille et les amis :

I still go to the Gurdwara on the weekend once in a while on special occasions. I just meet my relatives, that's it. On Diwali (Lights Festival) we go to the Temple (Gurdwara) and that's about it. (Kaur 3)

I visit the Gurdwara if someone we know well is hosting a special event, or if someone is getting married. I would say I go about twice a year. (Kaur 5)

Quelques participants s'investissent dans la communauté parce qu'ils ressentent le besoin d'aider les autres ou d'enseigner les valeurs sikhes à leurs enfants. Singh 1 organise des activités de tennis et de basketball pour les jeunes de sa communauté, et Kaur 4 amène ses enfants au gurdwara pour qu'ils puissent apprendre les valeurs *izzat* :

I try to be involved and I do some good things in the Sikh community to help out, I always help out organizing sports activities, for example tennis and basketball. (Singh 1)

I do. I take my kids to the Gurdwara any chance I get, so that they also learn of the value system my parents instilled in me. . . (Kaur 4)

Deux participants gardent des liens très solides avec la communauté sikhe pour des raisons d'affaires et de réseautage. Singh 1 va diriger un projet d'entraînement de tennis en Inde et Singh 2 garde des liens étroits et solides avec la communauté pour rentabiliser sa pratique professionnelle chiropratique. Tous les deux veulent se faire reconnaître pour ce qu'ils font au sein de leur communauté.

My next big project is to develop the tennis game in India. I will be the Director of the biggest tennis project over there, a 25 million dollars investment for the next 10 years. I'm pretty fortunate to get the Director job there in September. It's something to give back to the community and the kids. Who knows? We can get our future generations participating in the next Olympic Games. That would be great. (Singh 1)

I have a lot more contacts in the Sikh community and that's what helped when I was starting my business. Even today, 4 years later, they are what help my business run, through their contacts. They will help out when I need it. (Singh 2)

Pour la plupart des participants, la communauté sikhe a eu une influence plus ou moins indirecte en ce qui à trait à leurs études et à leur profession. Par exemple, Kaur 5 a expliqué que les études et la profession sont des valeurs importantes pour cette communauté :

The Sikh community didn't directly influence my education decisions, but I guess since I was brought up with certain values and ways of thinking that are a result of being from being from the Sikh community, then in a way it did have a bearing on my education and career choice. (Kaur 5)

La communauté s'attend à ce que les jeunes adultes sikhs soient très bien instruits et occupent de bons emplois. Singh 2 a étudié la chiropratique pour des raisons personnelles et collectives. Aujourd'hui, il est chiropraticien et propriétaire d'une clinique chiropratique; il s'intéresse à

aider sa communauté. On s'attend donc beaucoup de lui. Il représente une tendance assez marquée chez les personnes de la deuxième génération qui tentent de concilier leurs ambitions personnelles et leur appartenance communautaire. Cette tendance est bien résumée dans la documentation portant sur les rôles sociaux. Voici une citation de De Carlo qui explique comment se construisent les rôles sociaux :

Les choix individuels se situent donc au croisement entre les représentations collectives et les désirs personnels. Les conduites individuelles s'insèrent dans un éventail de rôles sociaux. Les rôles peuvent être classés selon différents critères : il y a des rôles liés à des caractéristiques biologiques selon le sexe, l'âge, etc.; d'autres rôles dépendent de l'activité professionnelle, culturelle ou politique. À chaque rôle correspondent un comportement, un discours et aussi une attente de rôle, à savoir le comportement que les autres attendent d'une personne assumant ce rôle (De Carlo, 1998 : 49).

La communauté a appuyé quelques participants, ce qui représente une forme de capital social, tel que décrit dans les travaux de Portes (1995). Par exemple, elle a encouragé Singh 1 et l'a fait reconnaître dans la région de Toronto en tant que joueur de tennis professionnel :

Yeah, well I think the Sikh community has been very supportive of me um I was presented an award for organizing sports activities for the youth of the community. So the community has been very supportive and has promoted me when I was growing up as a tennis player. (Singh 1)

Cependant, pour d'autres participants, la communauté n'a eu aucune influence. Seule la famille les a aidés à faire un choix de carrière :

My father is the only person who had any influence on my career choices. And now, we're business partners (laugh). (Kaur 4)

Singh 3 explique que la communauté peut influencer certaines personnes, mais que pour lui, c'est seulement sa famille qui l'a aidé. Il a aussi fait ses propres choix par rapport à ses études. Il a récemment obtenu son diplôme en administration des affaires et maintenant il cherche un emploi dans ce domaine.

No not at all, it was just my family who supported me. But the community can influence, but I like to do what I want to do you know. What I mean, if I wanted to be a garbage man, I'd be a garbage man, and I'd be proud of it. Um I not usually influenced by the community and stuff like that. (Singh 3)

La communauté sikhe est très visible à Brampton, et certains participants y ont fait référence en tant que « Brown Town » (quartier brun). Il y a des Sikhs qui communiquent et font affaires seulement entre eux. Ces personnes sont ségréguées et sont fermées aux autres communautés. D'après tous les participants, la ségrégation est un désavantage. Ils ressentent le besoin de sortir de la communauté sikhe dans le but de se développer et de se créer des occasions d'avancement dans la société canadienne.

Selon Berry et ses collègues (cité dans Bathia : 2008), il y a intégration lorsque les individus démontrent un intérêt à maintenir des liens avec leur groupe ethnique et le groupe dominant. Dans ses propos, Kaur 1 affirme que les immigrants et les nouveaux arrivants ont une tendance prononcée à s'appuyer sur la communauté sikhe, mais que sa génération s'adapte très bien à la société canadienne tout en préservant les aspects artistiques et culturels des Sikhs :

I think that the immigrants that are coming over are extremely tight knit, and they stay with their community, but that's most immigrants who gravitate close to their own type, but there is a generation, our generation that is more mainstream, but at the same time respecting and bringing out the artistic and cultural aspects of our heritage. (Kaur 1)

Selon Kaur 2, le style de vie de certains enfants d'immigrants sikhs à Brampton est trop orienté vers leur culture d'origine. Elle explique que ces jeunes n'ont pas la chance d'interagir beaucoup avec d'autres communautés pour se développer sur les plans social et culturel au Canada :

I think it's not so good for the kids who are growing up here because that's not reality, really um you're kind of in a box, you're mentality you grow up in a box thinking that this is the way life is, but really you should know that there's lots of different type of people out there so you're going to encounter lots of different type of people out there. I think the big thing is as you grow up what

you see affects you later in life, so if you're prepared ahead of time you know, you develop a lot more characteristics when you're with different type of people and I think it just helps you grow as a person, it's better for the individual.  
(Kaur 2)

Singh 1 est du même avis que Kaur 2. Il explique que certains Sikhs, surtout ceux de la première génération, sont ségrégués dans la communauté. Par contre, d'autres sont plus ouverts et veulent aussi aider les gens à l'extérieur de la communauté. Il souligne l'importance de communiquer avec des personnes d'autres groupes pour éviter de se limiter :

I think it's a fine line, there are definitely some Sikh people who certainly like to do business only with each other and kind of stay segregated. And there's a lot of Sikhs as well that go outside the boundaries and not only help Sikhs, but also help our Christian friends, our Catholic friends and our Jewish friends, etc. And I think you get a little of both types and to each their own. Some people, mostly from the first generation are more comfortable being with their own at the moment and I think slowly that changes us (second generation). And now, I think time has change and we all have to co-exist with each other and eventually not only you're going to be involved with the Sikh community, but also other communities in Ontario or in Canada. You have to deal with people outside your ethnicity, your religion and your community. Otherwise you're limiting yourself and the impact is not going to be as good. (Singh 1)

Un style de vie trop fermé aux autres cultures est le résultat d'une communauté diasporique forte. Certains immigrants ont tendance à s'associer entre eux et à éviter les contacts avec les individus qu'ils considèrent comme étant étrangers, ce qui est un désavantage pour leurs enfants.

Kaur 5 a aussi mentionné que bon nombre de personnes de la communauté sikhe à Brampton ne s'adaptent pas à la société canadienne. Ces personnes vivent donc dans une communauté diasporique sikhe où tous les services dont ils ont besoin sont offerts en punjabi.

In Brampton there is such a large Sikh community who do not adapt, because they can get by speaking Punjabi most of the time, and the influence of Canadian values is less present. (Kaur 5)

J'ai aussi posé une question à tous les participants pour savoir s'ils pratiquent la religion sikhe (voir Annexe 3 : Guide d'entrevue). Ils ont tous répondu qu'ils pratiquaient plus ou moins leur religion, mais que certaines valeurs et traditions du sikhisme sont importantes pour eux. Par exemple, Kaur 1 croit davantage à la spiritualité qu'à la religion et ne fréquente pas le gurdwara sur une base régulière :

I'm more of a spiritual person, there are aspects of the religion that I connect with, but I don't necessarily go to the Gurdawara on a regular basis. . . (Kaur 1)

Kaur 2 a indiqué qu'elle pratique un peu sa religion. Elle ne connaît pas tous les préceptes de la religion sikhe, mais elle les accepte comme étant vrai et pratique tout ce qu'elle connaît de la religion sikhe :

I think I am a little religious, I find I don't really know like the Guru Granth Sahib word by word, I don't understand it right? But I do have a connexion, I do feel when I go to the Gurdwara, it's more like I meditate with it, from what my mom tells me that is pretty much what I know. Um but I do believe in God overall, I believe there is one God so it doesn't matter how you connect and my connexion is through whatever cultural things I've learned that came to me, so that is as religious as it gets (laugh). (Kaur 2)

Bien que Kaur 4 ne pratique pas souvent sa religion, elle la respecte beaucoup. Elle s'est mariée dans un gurdwara à Toronto selon la tradition sikhe :

I am not a very religious person. I however, have a lot of respect for my religion. I was married in the traditional Sikh ceremony. (Kaur 4)

Singh 1 et Singh 4 ont noté quelques valeurs importantes de la religion sikhe. Dans son entrevue, Singh 5 a aussi relevé les mêmes valeurs.

The aspect of the religion I like the most is that discipline is definitely good, and definitely accepting others no matter of their region and their culture and I think that's a big part of it as well and helping everyone. (Singh 1)

So just like um keep a check on your ego and be humble to serve others, to share your wealth, your knowledge, your experience, your education, to go out

of your way if you see anyone being oppressed, you go and help them right? I have internalised these values. (Singh 4)

Bien qu'ils soient plus ou moins pratiquants, ces jeunes adultes s'identifient au sikhisme, notamment en ce qui a trait à la spiritualité, au mariage, à la discipline, au partage et à l'acceptation des autres. Ces valeurs ont donc une influence positive et indirecte sur la réussite socio-économique. Ces jeunes adultes sikhs sont ouverts aux autres et ils acceptent la diversité.

Une autre question a été posée, à savoir si les 10 participants gardent des liens forts avec la famille ou les amis de la famille en Inde (voir Annexe 3 : Guide d'entrevue). La majorité des participants ont répondu « non » pour diverses raisons :

No, we don't have any family left in India, but we have a house there and my family communicates with the people living in the house. I don't know anybody from India. (Kaur 1)

I don't keep very close ties with family in India. The only person I talk to once in a while is my cousin who I met when I visited India, because she is my age. (Kaur 5)

I have one aunt and one uncle left in India, I don't really keep in touch with them. Other than that my entire dad's side and mom's side are here in Canada. (Singh 2)

Not at all, I don't have friends there, but my parents have a lot of friends there, they go every year, they just built a new home there. My family and friends are all here. (Singh 3).

Seulement deux participants gardent des liens en Inde. Kaur 3 a vécu jusqu'à 12 ans dans son pays d'origine. Elle communique toujours avec sa famille et ses amis là-bas :

Oh yeah with my family and my friends. I do write letters to my friends and emails to them. (Kaur 3)

Singh 1 a aussi des amis en Inde. Comme il va bientôt déménager dans ce pays pour diriger un projet d'entraînement de tennis, il garde des liens étroits pour des raisons communautaires et socio-économiques.

Yeah, we laugh about it (laugh) cause my parents come to Canada for better opportunity and now my wife and I are going to India for opportunity. I definitely keep ties in India, I have lots of good friends from India and I've travelled a lot as well so there is definitely a closeness that I have and there is an opportunity for me to go and help the community in India, and I'm really looking forward to that as well. (Singh 1)

Garder des liens en Inde n'a aucun impact sur la réussite socio-économique, sauf pour le participant qui s'en va diriger un projet d'entraînement de tennis. La plupart des participants ne gardent pas beaucoup de liens en Inde, puisqu'ils ne se sentent pas obligés de le faire. Ils se sentent plus à l'aise dans leur entourage immédiat.

La plupart des jeunes adultes sikhs interviewés ne participent pas beaucoup aux activités de la communauté ethnique de leurs parents. Ces jeunes adultes ont tous reçu un bon soutien moral et matériel de leur famille. Ils ont acquis de bonnes valeurs familiales et communautaires *izzat*. Bien qu'ils appartiennent à la communauté sikhe, les jeunes adultes interviewés sont complètement intégrés à la société canadienne et veulent s'ouvrir d'autres possibilités sociales (cercle d'amis) et économiques (travail). La communauté sikhe exerce une certaine influence, mais aujourd'hui, en raison d'une vie très chargée (éducation, travail et famille), les jeunes sikhs trouvent moins le temps de participer aux activités. Ces jeunes adultes ne semblent pas oublier leurs origines et ils veulent transmettre la culture punjabis-sikhe à leurs enfants, comme l'a mentionné Kaur 4. Ils ne perdront jamais les valeurs sikhes enseignées par leur famille et leur communauté. Pour atteindre un statut socio-économique élevé, certains bénéficient des ressources de l'entreprise familiale (Kaur 4 et Singh 5), certains utilisent la communauté sikhe

(Singh 1 et Singh 2) et d'autres se créent un réseau en dehors de cette communauté (Kaur 1, Kaur 2, Kaur 3, Kaur 5, Singh 2, Singh 3 et Singh 4). Dans le cas de Singh 2, sa profession le pousse à créer des liens avec la communauté sikhe et les autres.

Tous les participants ont bénéficié des ressources et de l'aide familiales pour réussir sur le plan socio-économique. Les théoriciens, tels que Portes (2005), Zhou et Gatewood (2000), et Li (2003), ont bien démontré que la famille et la communauté exercent une très grande influence sur l'avenir socio-économique de leurs enfants. J'ai pu constater que le capital social de la famille a eu une influence positive sur le capital humain de tous les jeunes adultes sikhs interviewés. À partir de l'investissement des parents à l'égard de l'instruction postsecondaire de leurs enfants, ces derniers ont de meilleures possibilités d'emploi. Il faut tenir compte que la communauté a aussi eu un impact sur la réussite socio-économique des participants, bien que moins déterminante que la famille. La majorité des participants ne dépendent pas des ressources de la communauté sikhe pour réussir. Selon l'étude de Marger (2006), les familles immigrantes qui arrivent au Canada avec des ressources importantes sur les plans financier, humain et culturel ne dépendent pas des ressources de leur communauté ethnique. Par contre, la communauté sikhe de Toronto a offert à certains participants des ressources et un appui important pour que ceux-ci réussissent bien sur le plan socio-économique et réalisent leur plein potentiel.

## **Chapitre 4 : Avantages et désavantages de la deuxième génération sikhe**

Dans le chapitre précédent, nous avons constaté que la deuxième génération sikhe bénéficie de ressources familiales et communautaires importantes pour atteindre un statut socio-économique élevé. Le présent chapitre porte sur les avantages et les désavantages qui, dans la société canadienne, contribuent à l'insertion socio-économique de la deuxième génération. Il sera notamment question d'appartenance culturelle, du racisme et de la discrimination, et des différences des sexes.

### ***Appartenance culturelle***

#### **Avantages de l'acculturation**

L'acculturation est un avantage pour la deuxième génération sikhe, parce que celle-ci peut s'identifier et s'adapter à deux cultures (punjabie-sikhe et canadienne). Elle ne semble pas oublier ses origines sikhes et elle apprend à se découvrir parmi la diversité de société canadienne.

Une des questions posée aux jeunes adultes sikhs portait sur le groupe auquel ils s'identifiaient le plus (voir Annexe 3 : Guide d'entrevue). Aucun participant ne s'est considéré seulement Sikh ou seulement Canadien. Huit des dix participants se sont identifiés comme étant Sikhs-Canadiens.

Une participante a expliqué qu'elle s'identifiait davantage au groupe des Sikhs et une autre était confuse. Cette complexité identitaire est reflétée dans les propos analysés ci-dessous (désavantage de la déculturation).

La majorité des participants se considèrent comme étant Sikhs-Canadiens en raison de l'environnement dans lequel ils vivent. Ils s'identifient à la fois à leur famille et à leur entourage à Toronto. Ils s'adaptent et s'intègrent très bien à la société canadienne parce qu'ils sont citoyens canadiens de naissance. De plus, les jeunes adultes sikhs ont fréquenté les écoles primaires et secondaires à Toronto, donc ils ont établi un sentiment d'appartenance à la société canadienne dès leur enfance.

Sikh-Canadian, I have the Sikh background by nature and I am a Canadian because this is where I live my wonderful life! Also, the Punjabi-Sikh culture is important to me, I wouldn't have it any other way. (Kaur 4)

Sikh-Canadian. Being Sikh-Canadian is very important to me because it's a part of me. That's how I was brought up. (Singh 2)

Tous les participants ont indiqué qu'ils sont d'origine sikhe. Même s'ils sont nés au Canada, certains d'entre eux ont utilisé le terme « from back home » (dans notre pays) lorsqu'ils parlaient de leurs parents ou du Punjab. Donc, ils reconnaissent leurs origines ainsi que les valeurs et les coutumes de la famille sikhe.

Sikh-Canadian, just as much as I'm Canadian, I haven't forgotten my Punjabi roots. (Singh 3)

Kaur 2 a expliqué que tous ses amis indiens sont Sikhs, donc elle s'identifie comme étant

Sikh-Canadienne :

I think I would be Sikh-Canadian. Yeah, because not Indo-Canadian as much um I don't have Indo-Canadian friends, all my Indian friends are Sikh. So I would be Sikh-Canadian. (Kaur 2)

Kaur 3 s'est identifiée davantage au groupe des Sikhs. Il faut prendre en considération que cette participante est de la génération 1,5, puisqu'elle a passé son enfance au Punjab. Son sentiment

d'appartenance aux Sikhs est plus fort que celui des autres participants. Toutefois, elle s'est également identifiée à la culture canadienne, car elle a vécu la majorité de sa vie au Canada :

Just Sikh, but a little bit Canadian, yeah, cause I've been here since I was 12 years old and I've spent more my life here than in India (laugh). It's like now I'm 27, so 12 years there and 15 years here. (Kaur 3)

### **Désavantages de la déculturation**

Il faut prendre en considération que certains de deuxième génération sikhe peuvent subir une déculturation. Dans ce cas, ils vont éprouver de la difficulté à s'identifier parmi les autres et à s'intégrer dans la société canadienne. Ils peuvent donc se trouver coincés entre deux cultures.

Kaur 1 était confuse et avait de la difficulté à s'identifier. Elle a fréquenté une école primaire chrétienne, ce qui, selon elle, ne l'a pas aidé à trouver son identité parmi les autres. Elle ne se considère pas complètement Sikhe parce qu'elle ne suit pas le sikhisme, et ne se considère pas non plus Canadienne :

Ok, see that is such a hard question for me. I don't know, I don't see myself as any of those categories to be honest cause I can't be calling myself Sikh completely because I don't follow Sikhism the way that I'm supposed to. Indo-Canadian, as soon as I'm thinking Indo-Canadian, I'm thinking um I'm thinking something totally different. I don't know how? Trying to figure out who you are amongst everyone else, I think that was a real struggle, and it didn't help that I went to a Christian school. It was really discovering who I was for the longest time and now I can't say I'm Canadian and I can't say I'm Sikh. So I don't know. (Kaur 1).

Tous les participants se sont bien intégrés à la société canadienne. Toutefois, certains ont indiqué qu'ils avaient éprouvé de la difficulté seulement pendant qu'ils fréquentaient l'école primaire et/ou l'école secondaire. Par exemple, Singh 1 jouait au tennis, un sport qui est pratiqué majoritairement par les Blancs. Il a expliqué que pour lui, c'était difficile au début, mais il a fini par accepter sa situation :

There was actually (pause) cause I was playing a sport which is predominantly played by white people and I was amongst the best at it um there definitely was a transition involved and that become harder, but as I got older and travelled more, then it became easier for me to accept who I was. But there definitely is a transition when you're not playing a traditional sport played by brown people. (Singh 1)

Abou (1981) a très bien expliqué la déculturation chez certains immigrants et leurs enfants. Les cas de Kaur 1 et Singh 1 peuvent s'appliquer chez certains Sikhs de la deuxième génération. Avoir de la difficulté à s'identifier et à s'intégrer pourrait mener vers une assimilation vers le bas, comme l'a démontré Portes (1995). Par contre, ces difficultés de s'identifier à un jeune âge parmi les autres et de s'intégrer dans la société canadienne n'ont aujourd'hui aucun impact négatif sur la réussite socio-économique pour Kaur 1 ni pour Singh 1. Ils ont eu un bon encadrement familial et communautaire en plus d'être exposés à la diversité de la société canadienne.

### **Avantages du système éducatif et du travail canadiens**

Le fait d'étudier dans une université ou un collège nord-américain donne à la deuxième génération sikhe des avantages pour trouver un bon emploi dans la région où elle habite. Tous les participants avaient de grandes aspirations pour les études et la profession, peut-être parce que, comme nous l'avons déjà constaté dans la documentation sur les Sikhs, les parents croient que les études augmentent de beaucoup les chances d'atteindre un statut socio-économique élevé. Si les jeunes adultes sikhes possèdent un diplôme postsecondaire nord-américain, ils n'auront pas le défi auquel de nombreux nouveaux arrivants doivent faire face, c'est-à-dire de faire reconnaître leur titre et compétences. Ces jeunes adultes pourront trouver facilement un emploi.

Il y a beaucoup d'avantages pour les jeunes adultes sikhs en ce qui à trait aux études postsecondaires au Canada. Selon Kaur 2, le système éducatif canadien est efficace. Les étudiants peuvent avoir recours au Régime d'aide financière aux étudiants et étudiantes de l'Ontario :

I mean education in Canada is pretty good with that, we have OSAP, financially they can help you if you want to pursue your education. (Kaur 2).

D'après le chapitre précédent, les participants n'ont pas profité de ce régime, puisqu'ils ont reçu de l'aide financière de leurs parents. Nous pouvons constater que ce régime peut-être utile pour la deuxième génération de toutes les communautés ethniques, dont les parents ne peuvent pas payer les frais de scolarité. Le Canada offre donc des possibilités aux enfants des immigrants sur le plan des études.

Singh 1 a indiqué que la mondialisation offre beaucoup de possibilités et que les jeunes adultes sikhs de la deuxième génération vont chercher à s'instruire davantage, comparativement à leurs parents. Elle semble avoir plus de possibilités sur les plans des études et de la profession.

There is more opportunity across the world, there's more an emphasis on education and um I think our generation is for the most part is going a little step farther and getting education whether it leads to success um could be more education or it could be more money. We have more universal opportunities than perhaps they (parents) have. (Singh 1)

Les enfants d'immigrants peuvent bénéficier d'autres avantages, voire même d'une réputation généralement favorable. Dans son article « The Making of a Perfectionist », Morano (2008) explique que la vice-présidente d'une grande société américaine engage les enfants des immigrants parce qu'ils ont beaucoup de connaissances, qu'ils sont enclins à travailler et qu'ils sont bons à résoudre les problèmes. Ils doivent souvent se débrouiller par eux-mêmes pour

apprendre la langue officielle et s'adapter à la société. Selon cette vice-présidente, ils sont plus instruits, plus enclins à travailler et plus performants que les non-immigrants (Morano, 2008 : 86). Ceci contredit l'étude de Waldinger et Lichter (2003) aux États-Unis, qui démontre que, selon certains gestionnaires, les enfants des immigrants sont moins enclins à travailler et trop américanisés. Dans le cas des Sikhs, les opinions des employeurs semblent généralement positives.

L'expérience de travail canadienne est aussi un avantage pour tous les participants. Il s'agit d'une qualification essentielle pour trouver un bon emploi. Par exemple, Kaur 5 a fait un stage dans le cadre d'un programme d'enseignement coopératif au gouvernement fédéral pendant sa troisième année à l'université. Grâce à ses études et à son expérience de travail, elle a récemment trouvé un emploi comme économiste au gouvernement fédéral dans la région de Toronto. Voici un exemple qui explique comment la deuxième génération peut bénéficier des bons emplois offerts dans la région où ils habitent.

### **Avantages de la connaissance d'une langue officielle (anglais)**

Pour tous les participants, sauf pour Kaur 3, le fait de pouvoir bien communiquer en anglais à l'oral et à l'écrit a été un avantage. En général, les jeunes adultes sikhs éprouvent moins de difficulté que la première génération à bien communiquer en anglais. Neuf des dix participants ont commencé à apprendre le punjabi et l'anglais plus ou moins en même temps (le punjabi à la maison et l'anglais dès la maternelle). Toutefois, en raison de leur cercle d'amis à l'école, ces participants communiquaient plus souvent en anglais qu'en punjabi. La plupart d'entre eux prenaient des cours de punjabi au gurdwara, mais seulement pendant la fin de semaine. Ils étaient donc plus exposés à l'anglais qu'au punjabi.

Deux participants (Kaur 2 et Singh 3) se sont comparés à la première génération qui, parfois, éprouve de la difficulté à communiquer en anglais ou ne parle pas la langue :

The only barrier is the English language. I know with my mom there is more of that, my mom is educated from back home from India, but when she came here it was more the language barrier for her so that's what we have an advantage because we grew up here, you know, we know the culture very well, we can understand our peers much better, we can communicate much better right? So we took advantage of that more than they did. (Kaur 2)

Also, language really helps, if you can't speak a word of English, you can't really live here (laugh) you know. And um so yeah that really helps. I've worked a lot in retail and so many customers could not speak a word of English and I feel for them, so language is definitely an advantage for us. (Singh 3)

Pour Kaur 3, apprendre l'anglais a été un défi après avoir immigré au Canada à l'âge de 12 ans. Elle a donc eu de la difficulté à s'intégrer à la culture canadienne au début, mais aujourd'hui elle est parfaitement intégrée à la société canadienne et l'anglais n'est plus une barrière. Les jeunes de la génération 1,5 peuvent se trouver devant certaines barrières langagières une fois arrivé au pays, mais avec le temps ils les surmontent.

### **Avantages de l'hybridité culturelle**

Tous les participants ont indiqué que vivre dans deux cultures (punjabie-sikhe et canadienne) est un avantage qui leur a permis de s'ouvrir aux autres et d'accepter le multiculturalisme. Il n'y a aucune limite culturelle pour la deuxième génération, elle est parfaitement intégrée à la société canadienne.

My initial reaction is it's an advantage because the more you encounter in life I think the more you grow as a person, so you're just a better person overall. I wouldn't want to grow up in one way or the other because of the experience of both cultures. If I could throw in a third (culture) I would love to (laugh). There are more advantages, you're mentality is more open. (Kaur 2)

I found it to be to my advantage to live in both cultures. Throughout my life, I got to experience both. Fitting in with the Canadian way of living yet holding on to my own roots is having the best of both worlds. Part of the reasons why my parents came here was so that we (brother and sister) get more opportunities. I never doubted for once that they would have thought I would lose my Punjabi culture. I think they're proud of what they (parents) taught me and that would go down to my children as well. I can't recall any single moment that I was at a disadvantage for living within both cultures. (Kaur 4)

Un autre avantage est que les amis des participants, ceux qui appartiennent à d'autres cultures, veulent aussi connaître la culture punjabisikhe :

That's definitely an advantage. I have a lot of friends from other cultures who are curious to know about the Punjabi-Sikh culture, that's definitely an advantage and something that I'm proud of. (Singh 1)

A lot of my friends ask me, like for example we go eat to Indian restaurants all the time um one of my best friend is a white guy, he's a Kraft macaroni and cheese guy (laugh). He loves the culture (Punjabi-Sikh), he always asks me to teach him how to say certain things. It's an advantage, it's an education. (Singh 3)

### **Désavantages de l'hybridité culturelle**

Certains participants ont aussi mentionné quelques désavantages à vivre dans deux cultures.

Les Sikhs sont plus sévères que les Canadiens blancs sur certains aspects, notamment les sorties avec les amis :

For disadvantages, you are pulled a little bit um like as growing up I wanted to go out and my dad would be like you can't go out because they are like so terrified, it's not in our culture that girls go out. My parents would take us travelling and stuff like that, but they didn't want us to do things too much outside of the family. They let our friends come over, but they didn't really want us to go out too much where they couldn't see us. (Kaur 2)

Kaur 5 a indiquée que certaines traditions de la culture punjabis-sikhe doivent changer pour que les Sikhs puissent mieux s'adapter à la culture canadienne. Par exemple, les attentes envers les femmes et les relations avec le sexe opposé :

I also find that some of the traditions of the Sikh culture are old and should be changed to keep up with the Canadian society. An example is the view that women should stay home and raise the children. Some of the disadvantages of being a part of both cultures is that I can't fit 100% into the white culture. For example, dating is frowned upon in the Sikh culture, but it is difficult to meet someone without it. (Kaur 5)

Certains participants ont précisé que le fait de ne pas connaître complètement la langue punjabis et certaines coutumes et traditions de leurs parents les désavantagent dans la communauté sikhe :

. . . [A]lso, I can't speak Punjabi fluently, and that limits me in blending in with the Sikh culture. (Kaur 5)

Singh 3 a indiqué que le fait de ne pas connaître toutes les coutumes et les traditions punjabies sikhes représente un désavantage pour la deuxième génération. À l'heure actuelle, il est fiancé et lorsqu'il va se marier, ses parents et à ses grands-parents organiseront son mariage. Sans eux, il ne pourrait pas réaliser la cérémonie du mariage sikh, parce qu'il ne connaît pas toutes les coutumes et les traditions.

Singh 3 a aussi expliqué que la perte de la langue et de la culture punjabies sera un désavantage pour ses enfants :

I do think ultimately like I mean when the next generation comes along, like my generation's children it's going to be, it's upsetting because um I don't really speak a lot of Punjabi and it's going to kind of start filter out, and the next generation is really not going to. And I don't have like all the traditions, and all of that mastered so if I don't fully understand or get it, how is it going to be carried on to the next generation, so that way I really think it's a disadvantage of being here in Canada. (Singh 3)

Quelques participants ont mentionné le racisme et la discrimination comme étant un désavantage. Selon Singh 3, les Sikhs sont parfois rejetés par les Blancs en raison de leur couleur et du fait qu'ils occupent de bons emplois :

Um you know what, in speaking to other friends and job that they pursue, I think um ultimately just being a different colour is ultimately a disadvantage um there's still a generation that is still a little more racist, but we (Sikhs) are still new to Canada and I think there is a little bit of racism there and it kind of pulls us (Sikhs) back a little. And I've heard white people make comments like you guys (Sikhs) are taking all of our jobs, and stuff like that and you know what it's just typical. Ultimately I do think it's a disadvantage to being a different colour.  
(Singh 3)

Les participants sont très avantagés sur tous les aspects de la culture canadienne. Ce sont des personnes hybrides et ouvertes qui réussissent très bien sur le plan socio-économique. Ces jeunes adultes ont obtenu leur diplôme dans des institutions nord-américaines, et ceux qui travaillent occupent aujourd'hui un bon emploi. Ils ont appris l'anglais à un jeune âge et ils ont acquis l'expérience de travail canadien. Bien qu'ils n'oublient pas leurs origines sikhes, ils s'intègrent parfaitement dans la société torontoise. Malgré tous les désavantages suivants : la déculturation, la sévérité et la pratique plus ou moins obligée de certaines coutumes traditionnelles dépassées, le manque de la connaissance de la langue punjapie, ainsi que le racisme et la discrimination dans la société canadienne, la deuxième génération est fière de faire partie de deux cultures à la fois. Elle est parfaitement acculturée.

### ***Racisme et discrimination***

Le racisme et la discrimination prennent plusieurs formes visibles ou invisibles socialement ou institutionnellement. Dhruvarajan a indiqué que le racisme dans la société canadienne fait partie des structures institutionnelles et il se manifeste dans les pratiques sociales. Le racisme est le résultat du colonialisme et des pratiques de l'impérialisme (Dhruvarajan, 2003 : 174).

Les Sikhs des trois premières vagues (voir Survol historique de l'immigration indienne au Canada) étaient très discriminés dans le milieu de travail. Ils étaient exploités et n'avaient pas accès aux mêmes emplois que les Canadiens blancs. Les Sikhs travaillaient dans des usines de bois de sciage, où les conditions de travail étaient très exigeantes et sévères. Ils n'occupaient pas les postes de gestionnaire, de superviseur, de technicien, d'électricien ou de mécanicien de chantier, qui étaient réservés aux Canadiens blancs seulement (Basran et Bolaria, 2003 : 126-133).

Labour market opportunities for Sikh workers were constrained due to racial discrimination. This meant that they only got the job if white workers were not available or were jobs they would not accept because of the nature of work and terms employment. This also meant that the Sikh workers were vulnerable to exploitation by employers at places where they had a job, because the employers were aware that these workers did not have very many alternative employment opportunities (Basran et Bolaria, 2003: 128).

Le racism et la discrimination étaient très visibles au quotidien sur les plans social et institutionnel. Les Sikhs n'avaient aucun droit politique, et ceux qui gardaient leur barbe et leur turban étaient souvent accusés de malpropreté (Basran et Bolaria, 2003 : 124 et 141).

Avec le temps, le racism et la discrimination envers les Sikhs ont diminué. En 1971, le gouvernement a adopté la politique sur le multiculturalisme. Durant les premières années officielles de cette politique, l'accent était mis sur la célébration de la diversité et sur la préservation des cultures (Nayar, 2004 : 11 et 18).

Malgré les politiques sur le multiculturalisme, les jeunes adultes sikhs de la deuxième génération restent souvent des cibles de discrimination pour diverses raisons. D'après l'échantillon, même si

9 sur 10 des participants sont nés au Canada, ils ont tous quand même été victimes de discrimination.

Certains des participants ont été victimes de racisme ou de discrimination, soit à l'école primaire et/ou à l'école secondaire. Kaur 2 explique qu'elle a été discriminée par un professeur de l'école primaire :

I think when I was younger maybe a little more. I felt it (discrimination) a bit with my teachers even um cause I wasn't picked out one of their favourites um I have one teacher who sticks out of my mind more than anything else. There's a lot of favouritism, like for example, my teacher that year evaluated us (the class) in certain aspects of reading and writing and what not, and she would always put me lower on the scale. We had the same test done by another teacher the following year with the same students, and my ranking went to the top. The first teacher was a lot ruder, like the things she would say. . . (Kaur 2).

Puisque Kaur 3 a immigré à Toronto à l'âge de 12 ans, elle a dû prendre des cours de langue seconde en anglais. Des adolescents ont ri d'elle à cause de son accent :

I never really got that problem here, but I do remember like when I started English school right? I had speaking difficulties. There were some teenager guys, white guys, they were making fun of me because of my accent and speaking, and I don't know them, I don't really care right? But like with older people (white or from other cultures), never. But those were teenagers, I don't care. . . (Kaur 3)

D'autres participants se sont sentis discriminés par la couleur de leur peau :

One time as a child, other kids would call me names every so often because of my skin colour. It kind of bothered me because I didn't know why they felt that way when I didn't see them as any different. (Kaur 4)

Going to a Catholic school through elementary and high school was kinda hard. As you can imagine, almost all the kids were white. I was the only brown kid and I was trying to fit in. No girls were ever interested in me. I was always known as the ugly brown guy. Although making friends with guys came much easier. (Singh 2)

It made me feel bad, it happened a lot when I was younger um probably before I hit high school, like in primary school. For example, some kids would call me nigger, I'm not black, I'm brown (laugh). (Singh 5)

Aussi, Singh 5 s'est senti discriminé en raison de son nom de famille :

For example, my last name is Singh so they (kids) would say sing along so they thought I could sing songs (laugh). But they (kids) didn't know any better, but it made me feel bad. (Singh 5)

Quelques participants ont affirmé que le port de certains articles religieux a été remis en question par les autorités scolaires et les écoliers :

I was constantly fighting with the principal, I was constantly fighting and kind of changing things and allowing them (authorities) to allow me to bring my culture into the school, but they wouldn't, so they don't allow you to bring the *Kara* (bracelet) there anymore, you can't bring your own *Gutka* (religious sikh book) in the school, you can't do any of those things, but I constantly fought against it. (Kaur 1)

Other teenagers would say things about my grandfather when he was outside watering the grass because he wore a turban. (Kaur 4)

Une question a été posée aux participants à savoir si le fait de poursuivre des études supérieures est nécessaire afin d'éviter la discrimination et le racisme (voir Annexe 3 : Guide d'entrevue).

Dans ces études sur la deuxième génération indo-canadienne, Dhruvarajan (2003) a constaté que les adolescents croient que la meilleure façon de se défendre contre le racisme est de réussir sur le plan des études. Par contre, d'après mes entretiens, la majorité des participants ne croient pas que des études plus poussées sont nécessaires pour éviter le racisme et la discrimination :

Absolutely not, I think people out there are a lot more informed about equal rights and we've come a long way in setting good examples of being powerful people in the community. For instance, I don't think my kids will go through the same things I or my parents went through living in Canada. (Kaur 4)

If Sikhs are being discriminated against as a result of their skin colour, culture or religion, then I don't think that more education on their part will do anything to avoid this. (Kaur 5).

Selon Helweg (1986), « Academic achievement is seen as an important means of social and economic mobility, where minority parents often expect that their children will face racism and discrimination and therefore they have to be better than whites to get ahead » (cité dans Basran et Bolaria, 2003 : 198-199). En règle générale, les parents sikhs croient qu'il est nécessaire de réussir sur le plan des études pour éviter le racisme et la discrimination. Seule une participante partage plus ou moins cette opinion :

I think any certain education can overcome discrimination, sometimes there's a higher wall to break, but um the more knowledge, the more power you'll get. That could be the reason our parents wanted it (laugh). (Kaur 2)

La majorité des participants ont indiqué qu'il faut éduquer et sensibiliser les personnes discriminatrices pour qu'elles comprennent mieux les Sikhs :

. . . [H]owever I think more education is needed for the people who are doing the discriminating, and that's the only way it will stop. (Kaur 5)

There's always going to be discrimination, but education helps to learn about other cultures and being aware. (Singh 3)

Certaines personnes qui ne connaissent pas les Sikhs peuvent se tromper en croyant qu'ils sont Musulmans ou Hindous. À la télévision, les gens voient Bin Laden porter le turban, donc ils peuvent considérer les Sikhs comme des terroristes. Une participante a expliqué qu'après les attentats du 11 septembre, les Sikhs sont devenus suspects :

I did however, hear a lot of comments about Punjabis during the whole 9/11 thing. Anyone wearing a turban all of a sudden was a suspect. And it doesn't help when airport security looked at certain people so suspiciously, it makes the general public act the same way. People were ignorant, but I think that's died down by now. (Kaur 4)

Singh 1 a ajouté un élément intéressant à cette étude. Selon lui, les Sikhs sont discriminés par les autres, et réciproquement ils discriminent aussi contre la société canadienne. Cependant, il a indiqué que la deuxième génération sikhe est moins discriminatrice que la première, parce qu'elle est plus ouverte à la diversité :

The second generation is less discriminatory than the first generation. The first generation from what I've seen, they are the ones who discriminate more. The second generation is much more open. (Singh 1)

Tous les participants sont d'accord pour dire que le racisme et la discrimination envers les Sikhs sont toujours présents au Canada, mais ils sont moins visibles qu'auparavant.

I don't think discrimination is as bad today. . . (Singh 2)

Aujourd'hui, au Canada, les Sikhs sont plus visibles qu'autrefois puisqu'ils sont en plus grand nombre et que leurs communautés sensibilisent davantage le grand public canadien. Les Sikhs sont donc moins discriminés.

Now, more and more Canadians are recognizing the Punjabi community and respecting our place in Canada. That helps us to 'fit' in. (Kaur 4)

I think it was harder back in the day with much racism going on. Now days, it's not so bad because the Sikh community is much more pre-dominant in today's world. (Singh 2)

The hospital (in Brampton) just down the street that the Sikh community funded, it gives the exposure to Sikhs and Sikhism and you see a lot of it on TV. . . (Singh 3)

La majorité des participants ont indiqué qu'ils ont été victimes de racisme et de discrimination soit à l'école primaire et/ou à l'école secondaire. Ceci n'a aujourd'hui aucun impact négatif sur leur réussite socio-économique. Le fait que Toronto est une ville multiculturelle, la deuxième génération sikhe veut communiquer et s'associer avec d'autres personnes de différentes cultures.

Comparativement à d'autres pays, le Canada se classe parmi les premiers pour accepter la diversité. Grâce à la loi sur le multiculturalisme de 1971, l'immigration joue un rôle très important sur l'économie du pays. Puisque le taux des naissances diminue, le Canada devra dépendre des immigrants et de leurs enfants pour remplacer, dans les années à venir, la main-d'œuvre canadienne vieillissante.

### ***Différences des sexes***

Aujourd'hui, les femmes sikhes de la deuxième génération sont très occidentalisées. Bollywood et MTV présentent de jolies jeunes femmes indiennes en sari et en mini-jupe. Elles sont grandement influencées par les vêtements, la musique et le style de vie occidental. De plus, ces jeunes femmes sont très présentes dans les universités de l'Amérique du Nord et elles occupent souvent des emplois lucratifs à hautes responsabilités.

Tous les participants ont valorisé le fait que les études avaient un effet positif sur l'émancipation des jeunes femmes :

Today, there is much more an emphasis, I think, on education for women. Women are now studying more, they are doing their Master's, their PhD's. Women in their 30s are still studying and I don't think that's something you would not have seen 10-15 years ago. So that's something, I think it's great. So I think it all comes down to education, women today are doctors, lawyers and some are even entering politics now. (Singh 1)

Comme l'explique Singh 1, les jeunes femmes ont 30 ans et elles sont encore aux études, ce qui n'était pas commun il y a 10 ou 15 ans. Certaines d'entre elles vont retarder le mariage et la naissance des enfants pour terminer les études universitaires et se trouver un bon emploi. Des cinq jeunes femmes interviewées, trois étaient mariées. Parmi les trois qui étaient mariées, deux

avaient des enfants. Les trois femmes sans enfants consacraient plus de temps que les autres à leur carrière.

Les jeunes femmes sikhes d'aujourd'hui sont bien instruites et s'expriment librement. Les études universitaires ou collégiales ont avantagé toutes les participantes :

I think more so than our mothers, we (Sikh women) have the education, that helps, we do have career paths that we're all following. I think some of us can voice our opinions a little more freely than our mothers would. (Kaur 2)

Sikh women these days are a lot more assertive. They are given the same opportunities as their male counterparts and using that to their advantage to become someone. We're not sitting back passively feeling sorry for ourselves. (Kaur 4)

Tous les jeunes hommes interviewés acceptent la liberté d'expression des femmes et croient que c'est une bonne chose :

Well it's a good thing, I think the Sikh women are a lot more vocal these days. Just ask my wife (laugh). They don't just let things go, they want to be heard and want equal rights. (Singh 2)

Les jeunes femmes sikhe de la deuxième génération sont plus indépendantes que leur mère parce qu'elles ont beaucoup plus de possibilités sur le plan de la carrière. Elles occupent un bon emploi, elles sont indépendantes financièrement et elles peuvent prendre certaines décisions concernant la famille, ce qui est bien vu dans la communauté :

The second generation Sikh women are definitely getting more access to education, both in India and Canada, and therefore can invest in a future career. Also, second generation Sikh women do not have to work to live, like their parents did because they were immigrants, so they can now go to school in order to have a better career in the future, if they choose to work. These days, in Canada, Sikh women can work, and it is not looked upon as a bad thing. Since work brings in money, Sikh women may feel more confident in making household decisions because they have more independence. (Kaur 5)

Les jeunes femmes sikhes de la deuxième génération ont plus de droits et de liberté que leurs mères :

Now girls are going for everything, before I don't think anybody let the girls touch the car, now they are driving cars (laugh), it's changed. (Kaur 3)

I think a lot of the traditions are being broken that you know um where Sikh women have to stay home and cook and clean. Also women were in the back seat of the cars when men were in the front seat driving, and I think now everything is changing, and a lot of Sikh women are doing very well for themselves and (pause) yeah I think things are changing. (Singh 3)

Tous les participants ont indiqué que, dans les contextes familial et communautaire, les attentes sont différentes pour les hommes et les femmes. Non seulement que les femmes doivent être instruites, elles sont aussi responsables de s'occuper des enfants et des tâches domestiques. Dans certaines familles sikhes, la carrière des hommes est plus importante que celle des femmes.

Definitely (laugh). Oh like just helping cleaning around the house um obviously the chores are always the girls who will do it when guest come over. There's no expectation for the guys, all the expectation is on the girls to help around the house um although our family wants us to be educated. Also, when it comes down to your career, they think that the husband's career should come first, because eventually a woman should settle down with the kids anyways. (Kaur 2)

There is the expectation that the woman will take care of the kids more, just because they can make more time to be with them. Usually, it's the man that works the long hours and makes more money. Not always, but most of the time (Singh 2)

Tous les participants ont aussi mentionné que les familles sikhes commencent à changer leurs perspectives concernant certaines attentes sur les hommes et les femmes.

In terms of restrictions, I think girls these days have as much freedom as the boys. (Kaur 4)

I have not experienced the different expectations because my parents did not treat me differently from my brothers, and did not expect any less of me because I am a woman. (Kaur 5)

Il existe toujours des familles traditionnelles qui s'attendent à ce que les femmes travaillent à l'extérieur et s'occupent aussi des tâches domestiques. Singh 3 explique que la situation changera pour les prochaines générations :

I think ultimately what it comes down to there still are traditional set minded families that want an Indian girl who will cook and clean and go to work and have a really good job, and I think that will eventually phase out in the generations to come. (Singh 3)

De manière générale, j'ai constaté que la deuxième génération sikhe est libérale en ce qui à trait aux différences des sexes. Les jeunes femmes que j'ai interviewées sont bien instruites, occupent un bon emploi et peuvent s'exprimer librement. Comme les jeunes hommes que j'ai interviewés, elles sont en mesure d'atteindre un statut socio-économique élevé, et s'accommodent aux changements sociaux et culturels qui accompagnent leur propre transition vers le monde du travail dans un milieu social pluraliste.

Nous pouvons constater que les théories sur l'assimilation simple, l'assimilation segmentaire, l'acculturation et la diaspora s'appliquent à la réussite socio-économique de la deuxième génération sikhe.

Pour ce qui est des théories sur l'assimilation simple, les participants sont bien intégrés sur le plan socio-économique. Ils possèdent un diplôme postsecondaire, l'expérience sur le marché du travail au Canada et n'ont aucune difficulté de communication en anglais. Selon Marger (2006), les immigrants et leurs enfants qui parlent une langue officielle du Canada ne dépendent pas des institutions ethniques. Par exemple, Kaur 3, de la génération 1,5, a appris l'anglais à l'âge de 12 ans et n'a pas eu besoin des ressources de la communauté sikhe. Une des participantes parle

aussi le français (Kaur 5), puisqu'elle travaille au gouvernement fédéral dans la région de Toronto et que son poste est classifié bilingue.

En ce qui concerne les théories sur l'assimilation segmentaire, tous les participants ont bénéficié des ressources régionales, et quelques-uns des ressources communautaires pour réussir sur le plan socio-économique. Selon Waldinger (2007), l'assimilation segmentaire est très positive pour les jeunes adultes de la deuxième génération, parce ceux-ci tirent avantage des bons emplois et des salaires adéquats disponibles dans la région où ils habitent, ce que j'ai aussi constaté pendant mes entretiens. Un autre avantage est qu'ils sont exposés à la société canadienne et à la communauté ethnique sikhe, ce qui leur permet de trouver le plus d'occasions possibles.

La deuxième génération sikhe est parfaitement acculturée. La stratégie de l'intégration dont parlent Berry et ses collègues (cité dans Bhatia : 2008) s'applique aux jeunes adultes interviewés, parce qu'ils démontrent tous un intérêt à maintenir des liens avec la communauté sikhe et la société dominante. Par contre, les stratégies de la séparation et de la marginalisation que mentionnent Berry et ses collègues (cité dans Bhatia : 2008) n'ont aucun impact sur la réussite socio-économique de la deuxième génération sikhe. Ces jeunes adultes sont fiers de leur hybridité culturelle.

La deuxième génération sikhe forme une nouvelle diaspora à Toronto. Même si elle fait partie de la communauté et de la diaspora sikhes, elle n'en est pas dépendante sur les plans financier et professionnel. Elle est parfaitement intégrée à la culture dominante et profite des occasions d'avancement sur le plan professionnel dans la région métropolitaine de Toronto. La diaspora hybride étudié par Gilroy (2003) s'applique aux participants parce qu'ils ne maintiennent plus

toutes les traditions sikhes de leurs parents. Ils rejettent l'absolutisme sikh et ils se créent une nouvelle identité sikh-canadienne dans une ville multiculturelle.

## Conclusion et discussion

Les 10 participants ont tous atteint un statut socio-économique élevé. Bien entendu, ce chiffre n'est pas représentatif de l'ensemble des Sikhs de ce groupe démographique, mais il est indicatif de la réussite de bon nombre d'entre eux. Même si deux d'entre eux viennent de terminer leurs études, ils trouveront certainement un bon emploi à Toronto (administration des affaires (Singh 3) et psychologie (Singh 4)). Tous les participants sont fiers d'eux-mêmes et veulent réussir davantage sur le plan socio-économique. Ils sont tous bien instruits et ils ont des aspirations élevées sur les plans des études et de la profession. Il existe plusieurs facteurs qui aident les jeunes adultes sikhs à atteindre un statut socio-économique élevé. Les résultats de l'étude doivent être interprétés dans les contextes de la famille, de la communauté et des avantages et des désavantages que procure la société canadienne.

### *Implications théoriques*

Le statut socio-économique élevé est en effet le produit du contexte familial et social des participants, comme l'indique nombre des théories analysées dans cette thèse. Rappelons notre première hypothèse :

*La famille et la communauté sikhs sont des facteurs importants qui aident à la réussite socio-économique de la deuxième génération.*

La famille sikhe joue un rôle essentiel quant au succès des jeunes adultes sur les plans de l'éducation familiale, des études postsecondaires et de la profession. D'après les entretiens avec les jeunes adultes sikhs, leurs parents ont immigré au Canada dans le but d'offrir de meilleures conditions de vie à la famille. Le capital social de la famille que Portes (1995), Li (2003), Zhou et Gatewood (2000) ont identifié a effectivement aidé la deuxième génération sikhe à atteindre

un statut socio-économique élevé. Les parents sikhs vont investir dans les études de leurs enfants pour que ceux-ci réussissent. Dans certains cas, les parents se sacrifient, c'est-à-dire que même s'ils occupent des emplois peu rémunérés (par exemple chauffeur de taxi), ils paient les frais de scolarité de leurs enfants pour que ceux-ci réussissent sur les plans des études et de la profession. Toutefois, dans la plupart des cas étudiés, le père des jeunes adultes sikhs est très bien instruit et réussit bien sur le plan économique. De plus, puisque les pères ont effectué des études dans leur pays d'origine, ils peuvent transmettre certaines connaissances de base à leurs enfants pour les inciter à poursuivre leurs études postsecondaires et à obtenir un emploi dans un domaine jugé honorable et utile. Dans la plupart des cas, le père va encourager ses enfants à étudier dans son domaine de travail ou dans un domaine connexe.

La communauté sikhe à Toronto va également influencer les jeunes adultes de la deuxième génération à poursuivre leurs études postsecondaires pour obtenir de bons emplois, et ce, dans le but de rehausser le statut du groupe. L'image d'une bonne profession est très importante dans la communauté sikhe. Elle devient aussi une source de compétition entre les familles. Comme l'indique Portes (1995) (voir Annexe 2 : Types de capital social), la communauté offre du capital social à certains de ses membres qui aident leurs pairs et qui démontrent une image positive pour les autres. Les jeunes adultes sikhs peuvent donc tirer avantage de l'appui et des ressources de leur communauté. En retour, la communauté peut aussi bénéficier de l'aide professionnelle de ces jeunes adultes. Ceux qui ont suffisamment de ressources provenant de leur famille et de la société canadienne ne dépendent pas beaucoup du capital social de la communauté ethnique. C'est ce que Marger (2006) a expliqué dans ses propos concernant les immigrants entrepreneurs en Ontario.

Notre deuxième hypothèse se penchait sur les avantages dont peut bénéficier la deuxième génération :

*Les avantages de la société canadienne sont d'autres facteurs qui poussent la deuxième génération sikhe à réussir sur le plan socio-économique.*

Les jeunes adultes de la deuxième génération sikhe s'intègrent très facilement à la société canadienne. Ces jeunes adultes sont très bien acculturés et sont des personnes hybrides puisqu'ils ont la capacité de s'adapter à deux cultures (canadienne et punjabie). Abou (1981) et Berry (cité dans Bathia (2008)) ont très bien expliqué les effets positifs de l'acculturation (stratégie de l'intégration et formation d'une nouvelle culture hybride). De plus, le concept de la diaspora hybride (Gilroy : 2003) s'applique à la deuxième génération sikhe qui amène de la nouveauté au sein de sa communauté ethnique et à la société canadienne. Par exemple, les jeunes adultes sikhes enseignent à leurs amis de la société dominante les valeurs et la culture punjabies-sikhes et font connaître les particularismes culturels canadiens à la communauté sikhe. Ces jeunes forment une nouvelle diaspora à Toronto. L'acculturation et l'hybridité sont des éléments importants à la réussite socio-économique de cette deuxième génération.

La deuxième génération sikhe a beaucoup de possibilités et d'avantages sur les plans des études et de la profession. Les recherches de Marger (2006) et cette étude démontrent bien que le Canada offre beaucoup de possibilités aux immigrants et à leurs enfants sur les plans social, économique et politique. La deuxième génération sikhe adopte très rapidement, à un jeune âge, un sentiment d'appartenance au Canada. L'assimilation segmentaire (Waldinger : 2001 et Portes : 1995), la connaissance de la langue officielle (anglais) (Portes et Zhou : 1992, et Marger : 2006), le système éducatif (Marger : 2006) et l'expérience dans le milieu de travail

canadien sont des facteurs avantageux pour les immigrants et leurs enfants. Ces facteurs aident la deuxième génération sikhe à atteindre un statut socio-économique élevé.

Il existe quelques désavantages pour certains jeunes adultes de la deuxième génération sikhe, tels que la déculturation pendant l'enfance et l'adolescence et la perte de la culture punjabis-sikhe.

La déculturation cause des troubles psychologiques, où l'individu a de la difficulté à s'identifier à deux cultures (Abou : 1981 et Berry cité dans Bathia : 2008). Toutefois, les désavantages ne semblent pas avoir un impact négatif sur la réussite socio-économique de ces jeunes adultes.

Nos troisième et quatrième hypothèses portaient sur la question de la discrimination et les rapports entre hommes et femmes :

*Le racisme et la discrimination poussent la deuxième génération sikhe à vouloir atteindre un statut socio-économique élevé.*

Le racisme et la discrimination représentent également des désavantages pour la deuxième génération sikhe pendant l'enfance et l'adolescence. Selon Li, la race influe sur le revenu des immigrants (Li : 2003). Le racisme et la discrimination n'influencent pas directement les jeunes adultes sikhs à vouloir poursuivre des études supérieures. Ces jeunes adultes font des études plus poussées pour des raisons individuelles, familiales et non pour éviter le racisme et la discrimination. Comme tous les participants l'ont indiqué, le Canada est un pays qui accepte bien les immigrants et les minorités visibles.

*Les jeunes femmes sikhes réussissent aussi bien que les jeunes hommes sikhs sur les plans des études et de la profession.*

Les jeunes femmes sikhes sont généralement plus instruites que leur mère et réussissent aussi bien que les jeunes hommes sikhs sur le plan socio-économique. Comme l'a constaté Palameta (2007) dans son étude sur les enfants d'immigrants, ces jeunes femmes vont souvent

retarder le mariage et la naissance de leurs enfants pour terminer leurs études et commencer leur carrière. Juteau (1999) a expliqué que les femmes de minorités visibles sont doublement opprimées en raison de leur genre et de leur ethnicité. Les cinq jeunes femmes sikhes que j'ai interviewées démontrent beaucoup d'aspirations professionnelles et réussissent très bien sur le plan socio-économique. La double minorité dont parle Juteau ne s'applique pas complètement chez les jeunes femmes sikhes. J'ai pu constater qu'il existe toujours des attentes différentes pour les hommes et les femmes au sein des familles sikhes. Non seulement les jeunes femmes exercent une profession, elles s'occupent aussi des tâches domestiques et des enfants. Par contre, elles sont très bien encouragées par leur famille à poursuivre des études universitaires et à exercer une bonne profession, même si parfois les parents et la communauté sont plus sévères envers les filles que les garçons sur les plans familial et social (Handa : 2003). Les jeunes femmes sikhes sont traitées comme étant égales aux jeunes hommes sikhs pour ce qui est des études et de la profession. De plus, le Canada offre plusieurs possibilités professionnelles pour les jeunes femmes de minorités visibles. Après une bonne instruction postsecondaire, ces femmes ont accès à des emplois lucratifs.

### ***Résultats empiriques***

La famille est le facteur le plus déterminant qui pousse la deuxième génération sikhe à atteindre un statut socio-économique élevé. À Toronto, il existe des familles sikhes élargies modifiées parce que ce ne sont pas tous les membres de la famille qui habitent ensemble dans la même maisonnée, comme dans la famille traditionnelle sikhe au Punjab. La majorité des participants ont bénéficié des ressources et de l'encouragement de la famille élargie. Les parents sikhs étant eux-mêmes bien instruits, en général le père plus que la mère, vont pousser et encourager leurs enfants à effectuer des études postsecondaires. Puisque qu'une bonne instruction figure parmi les

exigences de l'immigration au Canada, les parents, en raison de leur expérience en tant qu'immigrants, obligent leurs enfants à effectuer des études postsecondaires, même si ces derniers sont nés au Canada. Les parents pensent ainsi éviter le racisme et la discrimination pour leurs enfants. Les familles sikhes appuient leurs enfants sur les plans moral et matériel pour que ces derniers réussissent. Les parents vont souvent suggérer à leurs enfants d'étudier dans des domaines qui les mèneront à une profession de haut niveau, notamment la médecine, le droit ou la comptabilité. Pour plusieurs parents sikhs, le domaine des arts ne semble pas fortement recommandé. Le soutien moral et l'appui financier que fournissent les parents donnent en retour un bon emploi aux jeunes adultes sikhs. Par la suite, toute la famille pourra bénéficier d'un prestige assuré au sein de sa communauté. Le respect des parents et des aînés, l'entraide, le partage des biens, l'instruction postsecondaire et l'argent sont des valeurs importantes pour les familles sikhes. Ces valeurs incitent les jeunes adultes à réussir sur les plans personnel et socio-économique.

La communauté exerce aussi une influence positive, bien que moins déterminante que la famille, sur la réussite socio-économique de la deuxième génération sikhe. Dans la plupart des cas, cette influence est perçue comme étant indirecte parce que poursuivre des études dans des domaines prestigieux, tels que la médecine, le droit ou la comptabilité, est très bien vu dans la communauté sikhe à Toronto. Les études postsecondaires sont donc un indicateur de statut socio-économique élevé. La communauté sikhe de Toronto est fière du fait que, parmi ses membres, elle peut compter des professionnels dans divers domaines importants, ce qui renforce l'image du groupe ethnique sikh au Canada.

Les jeunes adultes sikhs de la deuxième génération sont des personnes plus individualistes que leurs parents. La communauté joue donc un rôle moins important pour ces jeunes adultes. Ils peuvent toutefois utiliser les ressources de leur communauté, pourvu que celle-ci bénéficie d'un retour sur investissement. Dans la plupart des cas, ces jeunes adultes utilisent davantage les ressources familiales. Beaucoup d'entre eux n'ont pas besoin des ressources de la communauté pour réussir. Certains vont participer à des activités communautaires, sociales et religieuses, seulement lors d'occasions ou d'événements spéciaux, tels que des fiançailles, des mariages et des célébrations comme le Diwali (Lights Festival), où leurs famille et amis sont présents. D'autres participent plus souvent pour des raisons personnelles et d'affaires. Ces jeunes adultes sont fiers de leur religion même s'ils ne la pratiquent pas tous, et connaissent très bien les valeurs du sikhisme. Ils vivent ces valeurs tous les jours, ce qui leur permet de réussir sur le plan social.

La deuxième génération sikhe ne garde pas beaucoup de liens avec le pays d'origine de leurs parents pour diverses raisons. Certains ne connaissent pas beaucoup la famille en Inde; d'autres ne connaissent personne. Une minorité de ces jeunes adultes a établi des contacts en Inde pour des raisons familiales et socio-économiques, comme dans le cas de Singh 1 qui déménagera en Inde pour diriger un projet d'entraînement de tennis. Certains utilisent la communauté plus que d'autres pour des raisons personnelles et socio-économiques. Toutefois, la majorité trouve des possibilités socio-économiques dans la société canadienne et en tire des avantages. Par conséquent, la communauté sikhe risque de se transformer un jour en une forme hybride, puisque la deuxième génération crée, au sein de son groupe ethnique, de nouveaux particularismes culturels qui sont un mélange des cultures punjabis-sikhe et canadienne.

La facilité de s'intégrer à la société canadienne, de communiquer à l'oral et à l'écrit dans au moins une langue officielle (anglais) et d'acquérir une formation et de l'expérience de travail au Canada représente un facteur avantageux et déterminant pour que la deuxième génération sikhe atteigne un statut socio-économique élevé.

Vivre dans deux cultures peut aussi représenter des désavantages pour la deuxième génération qui, à un jeune âge, peut se sentir inférieure aux Canadiens blancs. Cette génération se sent aussi marginalisée dans son groupe ethnique, puisque sa connaissance de la langue punjabis est limitée et qu'elle ne comprend pas toutes les coutumes et les traditions sikhes.

Selon cette étude, le racisme et la discrimination n'ont pas été des facteurs très importants en ce qui concerne la réussite socio-économique de la deuxième génération. Les jeunes adultes sikhs ne poursuivent pas leurs études postsecondaires pour éviter la discrimination, mais plutôt pour des raisons personnelles, familiales et socio-économiques. La deuxième génération et la communauté sikhes sont parfois victimes de racisme et de discrimination, bien que le Canada soit considéré comme un pays ouvert aux communautés ethniques. En raison de son ouverture d'esprit et de sa connaissance de la culture dominante, la deuxième génération sikhe est en mesure de promouvoir, dans la région de Toronto, certains particularismes de la culture punjabis-sikhe, notamment les valeurs, la musique et les mets. En ce qui concerne les études et la profession, les jeunes femmes sont aussi bien encouragées que les jeunes hommes au sein de la famille. Elles étudient dans de bonnes universités et dans des domaines professionnels prestigieux jusqu'à l'âge de la vingtaine avancée. Bon nombre se marient et commencent à avoir des enfants lorsqu'elles occupent un emploi stable.

Il est essentiel de mieux faire connaître les Sikhs au Canada. Après la tragédie du vol d'Air India survenue en 1985 et les attentats du 11 septembre en 2001, les Sikhs ont vécu une situation très difficile, où ils étaient perçus comme terroristes. Donc, la deuxième génération et ses descendants, en collaboration avec les analystes de politiques devraient trouver des moyens innovateurs pour intégrer davantage la communauté sikhe à la société canadienne.

Selon l'étude de Gobin (1999) à Toronto, les jeunes adultes sikhs ont des aspirations élevées concernant les études et veulent réussir mieux que les autres minorités visibles. Selon ma recherche, la réussite socio-économique des jeunes adultes sikhs peut être attribuée à l'influence et à l'aide de la famille et de la communauté ethnique, et aux avantages dont ils bénéficient dans la société canadienne. Les résultats de cette recherche indiquent que l'apport conjoint de structures familiales solides et d'organismes communautaires contribuent à l'insertion socio-économique des enfants d'immigrants. Sans pouvoir généraliser, il est clair que ce modèle est potentiellement applicable à de nombreuses autres communautés ethniques de minorités visibles.

Il est également important de souligner que la communauté sikhe a connu de nombreuses tensions politiques et religieuses qui touchent certainement les parcours de la deuxième génération. Certaines personnes de la deuxième génération font sûrement partie des diasporas sikhes communautaire ou transnationale et sont engagées dans diverses activités légales ou illégales pour défendre les droits des Sikhs sur les plans national et international. Ces questions sont peu abordées dans cette thèse, qui privilégie l'angle socio-économique professionnel, mais il est clair que ces questions sont importantes et concernent la société canadienne dans son ensemble.

### ***Limitations de la recherche***

Bien que cette recherche ait fourni des indications pertinentes à la situation socio-économique des jeunes adultes sikhs, l'échantillon était trop petit pour généraliser le succès sur le plan socio-économique de la deuxième génération sikhe à Toronto. Peut-être qu'avec plus de participants, les résultats auraient été différents. Le fait que j'ai eu recours à une seule personne-ressource a été une limite à ma recherche. Les résultats auraient pu être différents si au moins une ou deux autres personnes-ressources avaient pu m'aider à recruter des participants. De plus, il aurait été préférable d'interviewer un plus grand nombre de jeunes adultes de la deuxième génération qui sont plus actifs dans la communauté sikhe. Ceci aurait probablement démontré davantage l'influence directe de cette communauté sur le statut socio-économique élevé de la deuxième génération. Le fait que je n'ai pas interviewé des jeunes qui sont encore aux études, ni des jeunes qui ont décidé de ne pas poursuivre leurs études peut s'avérer une limite à ma recherche. Ceux qui commencent leurs études postsecondaires le font peut-être pour plaire aux parents et non pour eux-mêmes. Parmi eux, y a-t-il beaucoup de décrocheurs? Ceux qui refusent de poursuivre des études postsecondaires ont-ils autant d'aspirations sur le plan socio-économique que les autres?

Même si je suis en partie d'origine sikhe, certains participants auraient pu me considérer comme étant intrusif et ne pas répondre sincèrement à quelques-unes de mes questions. Cette situation aurait sans doute influencé les résultats de ma recherche. Parmi les limitations de la recherche qualitative, le chercheur pose parfois des questions de façon à ce qu'elles influencent les réponses des participants. Dans ce cas, le chercheur peut formuler ses questions selon son expérience vécue.

Il faudrait aussi tenir compte que cette recherche n'a pas expliqué toutes les facettes de la réussite chez la deuxième génération sikhe, qui n'a pas été évaluée directement sur le plan personnel. Par exemple, une participante (Kaur 3) était en congé de maternité et, pour elle, la réussite voulait aussi dire la naissance de sa petite fille. Il aurait été peut-être préférable de considérer la réussite sur toutes les facettes de la vie et non seulement sur le plan socio-économique.

De plus, le fait de ne pas avoir établi un rapport à long terme avec les participants avant l'entrevue représente peut-être une limite. Les réponses en ce qui concerne la vie familiale et surtout le racisme et la discrimination auraient pu être plus limitées. Pour les recherches à venir, il serait probablement avantageux que le chercheur recrute ses participants au moins six mois avant l'entrevue.

### ***Recherches à venir***

Il faudrait effectuer plus de recherches sur la deuxième génération sikhe pour comprendre davantage son identité au Canada. Des études comparatives seraient également utiles. Les Sikhs ont aussi établi une communauté diasporique à Montréal et il serait intéressant de faire des études dans cette ville parce qu'elle diffère grandement de celles de l'Ontario et de la Colombie-Britannique.

Nous avons vu que l'aide et les ressources de la famille sont des facteurs déterminants sur la réussite socio-économique. Même si dans cette recherche je n'ai pas constaté de conflits familiaux chez les participants, je suis persuadé qu'il en existe concernant les choix à l'égard des études et de la profession, par exemple, les jeunes qui n'ont pas suivi les suggestions de leurs parents et qui font aujourd'hui partie des gangs. Il existe aussi de conflits familiaux sur les

fréquentations avant le mariage. Par exemple, certains jeunes vivent une double vie, c'est à dire qu'ils cachent à leurs parents la réalité de leur vie sociale ou amoureuse pour projeter l'image idéale sikhe.

## Annexe 1 : Domaines d'études et professions

Participants	Domaines d'études	Professions
Kaur 1	Administration des affaires (université), permis de vendeuse d'immeuble (collège)	Vendeuse d'immeuble
Kaur 2	Comptabilité (université)	Comptable
Kaur 3	Technique en pharmacie (collège)	Technicienne en pharmacie/congé de maternité
Kaur 4	Psychologie (université)	Vice-présidente d'une compagnie/partenaire de son père en affaires
Kaur 5	Sciences économiques (université)	Économiste au gouvernement fédéral (Service Canada)

Singh 1	Administration des affaires	Entraîneur de tennis/directeur d'un projet d'entraînement de tennis
Singh 2	Biologie humaine et chiropratique (université)	Chiropraticien/propriétaire d'une clinique de chiropratique
Singh 3	Administration des affaires (université)	À la recherche d'un emploi (vient de terminer ses études)
Singh 4	Psychologie (université)	À la recherche d'un emploi ou peut-être poursuivra des études supérieures (Il vient de terminer ses études)
Singh 5	Médecine (université)	Directeur du terrain de golf appartenant à ses parents

## Annexe 2 : Types de capital social

(Tiré de Portes, 1995 : 15)

Definition	Sources	Donor's motivation	Effects	Examples
Ability to command scarce means by virtue of membership in social structures	Values	Altruistic	Transferring resources to others because of general moral imperatives.	Parents' gifts to children
	Bounded Solidarity	Altruistic	Transferring resources to others because of identification with in-group needs and goals	Gifts to co-ethnics; members of the same religious community

## Annexe 3 : Guide d'entrevue

The objective of this interview is to get an idea of your life experiences pertaining to your childhood, family, community, education and career.

### 1. General Questions

Where were you born?

How old are you?

Where are your parents from?

Did your parents study in Canada?

In which field did you study or are you studying in?

If you are working, what are you doing as a career/profession?

### 2. Specific Questions

#### *A. Family*

Did your family help you decide to pursue your post-secondary education (in form of encouragement or finance)? And, did they help you chose your education field in line with a specific career?

What do your parents do as a career/profession here in Canada? If you were to compare yourself to your parents, do you think you have better opportunities then them for education and career/profession?

What are the main differences between Sikh and Canadian values?

#### *B. Sikh Community*

Do you keep strong ties with the Sikh community and its institutions in Canada? How much are you involved in the Sikh community?

Are you religious? Do you participate in religious celebrations? How do you view the Sikh religion?

Did the Sikh Community or people around you influence you in any way to choose your educational and career/professional path?

Does the Sikh community in Toronto adapt very well with Canadian mainstream?

Do you keep close ties with family or friends in India? With whom? By what means? How often?

### *C. Advantages and Disadvantages of the Second Generation*

Is living in both cultures (Sikh and Canadian) an advantage or disadvantage for you? Please elaborate on the advantages and disadvantages you have experienced.

If you had to choose one of the following categories to identify yourself with, which one would it be? And why?

Canadian      Sikh-Canadian      Indo-Canadian      Sikh      Other

Did you ever experience difficulties integrating into the Canadian mainstream culture?

How important is the Punjabi-Sikh culture to you?

### *D. Discrimination*

Did you ever feel discriminated at one time in your life in any way (skin color, religion, culture or ethnicity) at school or in the workplace? If yes, can you please share your experience(s)? How did this make you feel? What did you do about it?

Do you think the second and third generation Sikhs need superior education to overcome discrimination?

### *E. Gender*

Do you think the traditional role of Sikh women has changed?

What are Sikh women doing differently today in terms of education and career?

Are there different expectation for Sikh man and a Sikh woman? Have you experienced any different expectations?

*F. Final questions*

Are you satisfied with your socioeconomic status?

What are your ambitions for your career/profession or in the future in general?

*G. Additional Questions*

Is there anything you would like to say or add that may be relevant for my research?

## Bibliographie

Abou, Selim

1981 *L'identité culturelle. Relations interethniques et problèmes d'acculturation* (Paris : Édition anthropo).

Adam, Michael

2007 *Unlikely Utopia. The Surprising Triumph of Canadian Pluralism* (Toronto: Viking Canada).

Andrew, Caroline

1999 *Dislocation et permanence L'invention du Canada au quotidien* (Ottawa : Les presses de l'Université d'Ottawa).

Barth, Fredrik

1969/1998 *Ethnic Groups and Boundaries* (Long Grove, IL: Waveland).

Basran, Gurcharn S. et B. Singh Bolaria

2003 *The Sikhs in Canada. Migration, Race, Class, and Gender* (New Delhi: Oxford University Press).

Bathia, Sunil

2008 "9/11 and the Indian Diaspora: Narratives of Race, Place and Immigrant Identity", *Journal of Intercultural Studies*, 29, 1: 21-39.

Beaud, Michel

2003 *L'art de la thèse* (Paris : La Découverte).

Bramadat, Paul et David Seljak

2005 *Religion and Ethnicity in Canada* (Toronto: Pearson Education Canada).

Breton, Raymond, Jeffrey G. Reitz et Victor Valentine

1981 *Les frontières culturelles et la cohésion du Canada* (Montréal : L'institut de recherches politiques).

Buchignani, Norman

2008 « Sikhisme au Canada », *L'Encyclopédie canadienne*. Consulté le 3 novembre 2008 (<http://thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1SEC902626>).

Chadney, James G.

1984 *The Sikhs of Vancouver* (New York: AMS Press).

Chivallon, Christine

2004 *La diaspora noire des Amériques* (Paris : CNRS éditions).

Cole, W. O. et P. S. Sambhi

1973 *Sikhism* (London: Ward Lock Educational Co.).

Cooley, C.H.

1928 "Case Study of Small Institutions as a Method of Research", *Publication of the American Sociological Society*, vol. 22, p. 123-132.

CTV

2005 "B.C. Tourney Bars Sikh Soccer Player over Turban." Consulté le 5 September 2005  
<http://ctv.ca>

De Carlo, Maddalena

1998 *L'interculturel* (Paris : CLE International).

Dhruvarajan, V.

2003 "Second-Generation Indo-Canadians: Change, Resistance, and Adaptation" dans Sushma J. Varma and Radhika Seshan (eds.), *Fractured Identity: The Indian Diasporic in Canada* (New Delhi: Rawat Publications).

Gobin, D.

1999 "The Differential Incorporation of Racial Minority Youth: Indo-Caribbean, Afro-Caribbean and Punjabi Sikh Teens in Toronto and surrounding areas." PhD thesis, University of Toronto: Department of Sociology.

Gill, Jagjeet Kaur

2007 "Exploring Issues of Identity among Punjabi-Sikh Youth in Toronto" CERIS Working paper No. 53. Joint Centre of Excellence for Research on Immigration and Settlement – Toronto.

Gilroy, Paul

2003 *L'Atlantique noir. Modernité et double conscience*, Nîmes : Éclat et Kargo. Traduction en français de *The Black Atlantic : Modernity and Double Consciousness*.

Handa, Amita

2003 *Of Silk Saris and Mini-Skirts: South Asian Girls Walk the Tightrope of Culture* (Toronto: Women's Press).

Hawkins, Freda

1972 *Canada and Immigration: Public Policy and Public Concern* (Montreal: McGill – Queen's University Press).

Jagpal, Sarjeet Singh

1994 *Becoming Canadian. Pioneer Sikhs In Their Own Worlds* (Madeira Park, B.C.: Harbour Publishing).

Jiobu, Robert Masao

1990 *Ethnicity and Inequality* (Albany: State University of New York Press).

June, Beynon et Hirji, Shemina

2000 "Teachers of Punjabi Sikh Ancestry: Their Perceptions of their Roles in the British Columbia Education System", *Alberta Journal of Educational Research*, 46, 3: 1-15.

Juteau, Danielle

1999 *L'ethnicité et ses frontières* (Montréal : Press de l'université de Montréal).

Light, Ivan et Parminder Bhachu

1993 *Immigration and Entrepreneurship Culture, Capital and Ethnic Networks* (New Brunswick, U.S.A.: Translation Publishers).

Li, Peter S

2003 *Destination Canada, Immigration Debates and Issues* (Don Mills: Oxford).

Marger, Martin N.

2006 "Transnationalism or Assimilation? Patterns of Sociological Adaptation among Canadian Business Immigrants", *Ethnic and Racial Studies*, 29, 5 : 882-900.

Marshall, C., et G.B. Rossman

1989 *Designing Qualitative Research* (Newbury Park, California: Sage).

Ministère de la Justice Canada

2005 « Loi sur l'équité en matière d'emploi (1995, ch. 4) ». Consulté en ligne le 6 mai 2009 ([http://lois.justice.gc.ca/fr/showdoc/cs/E-5.401/bo-ga:s\\_3//fr](http://lois.justice.gc.ca/fr/showdoc/cs/E-5.401/bo-ga:s_3//fr)).

Morano, Hara Estroff

2008 "The Making of a Perfectionist", *Psychology Today*, April: 80-86.

Model, Suzanne et Lin, Lang,

2002 "The cost of not being Christian: Hindus, Sikhs and Muslims in Britain and Canada", *The International Migration Review*, 36, 4: 1061-1091.

Nayar, Kamala Elizabeth

2004 *The Sikh Diaspora in Vancouver. Three Generations Amid Tradition, Modernity and Multiculturalism* (Toronto, Buffalo, London: University of Toronto Press).

Oakley, Ann

1981 "Interviewing Women: A Contradiction in Terms", pp. 30-61 dans Helen Roberts (sous la direction) *Doing Feminist Research*, London et New York, Routledge.

Palameta, Boris

2007 *Economic Integration of Immigrant' Children*, Statistique Canada, Catalogue no. 75-001-XIE : 5-16. Consulté en ligne le 3 novembre, 2007 (<http://www.statcan.ca/english/freepub/75-001-XIE/2007110/articles/10372-en.pdf>).

Pires, Alvero P.

1997 « A propos de quelques enjeux épistémologiques d'une méthodologie générale pour les sciences sociales » *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologique*, Gaëtan Morin Éditeur, pp. 24-59 et 67-71.

Pires, Alvero P.

1993 « La recherche qualitative et le problème de la scientificité », *Actes du colloque de Conseil québécois de la recherche sociale*, Québec, Gouvernement du Québec : pp. 33-43. (2-550-292961-8, 157 pages).

Portes, Alejandro

1995 *Economic Sociology of Immigration. Essays on Networks, Ehtnicity, and Entrepreneurship* (New York: Russell Sage Foundation).

Portes, Alejandro et Rubén G. Rumbaut

1990 *Immigrant America. A Portrait* (Berkley and Los Angeles: University of California Press).

Portes, Alejandro et Min Zhou

1992 « En route vers les sommets: nouvelles perspectives sur la question des minorités ethniques », *Revue Européenne des Migrations Internationale*, 8, 1 : 171-192.

Poupart, Jean, Jean-Pierre Deslauriers, Lionel-Henri Groulx, Anne Laperrière, Robert Mayer, et Alvero P. Pires

1997 *La recherche qualitative — Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (Boucherville, Québec : Gaëtan Morin Éditeur).

Razavy, Maryam

2006 "Sikh Militant Movements in Canada", *Terrosim and Politial Violence*, 18 : 79-93.

Schnapper, Dominique

2001 « De l'État-nation au monde transnational. Du sens et de l'utilité du concept de diaspora », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 17, 2 : 9-36.

Spencer, Metta et Inkeles, Alex

1985 *Foundation of Modern Sociology* (Scarborough: Prentice-Hall Canada Inc).

Samedy, Jean-Baptiste Mario

1997 *Leçons sur la psychologie sociale : unité de l'idéal et du materiel* (Ottawa : Legas).

Selltiz, C, I.S. Wrightsman et S.W. Cook

1977 *Méthode de recherche en sciences sociales* (Montréal : Éditions HRW).

Shreedar, Kottukkal

2000 *Gandhian Concept of Family System* (New Delhi: Southern Book Star)

Stake, R.E.

1994 "Case Studies", p. 236-247, dans N.K. Denzin et Y.S. Lincoln (sous la dir. de), *Handbook of Qualitative Research*, Thousand Oaks, Sage.

Statistique Canada

2006 A "Immigration in Canada: A portrait of the Foreign-born Population, 2006 Census: Highlights". Consulté en ligne le 26 Décembre, 2008

(<http://www12.statcan.ca/census-recensement/2006/as-sa/97-557/p1-eng.cfm>).

Statistique Canada

2006 B "Immigration in Canada: A Portrait of the Foreign-born Population, 2006 Census: Portraits of major metropolitan centres". Consulté en ligne le 26 Décembre, 2008

(<http://www12.statcan.ca/census-recensement/2006/as-sa/97-557/p24-eng.cfm>).

Tremblay, André

1991 *Sondages. histoire, pratique et analyse* (Montréal: Gaëtan Morin Éditeur).

Waldinger, Roger

2007 "Did Manufacturing Matter? The Experience of Yesterday's Second Generation: A Reassessment", *International Migration Review*, 41, 1 : 3-39.

Waldinger, Roger

2001 *Strangers at the Gates. New Immigrants in Urban America* (Berkeley and Los Angeles, California: University of California Press).

Waldinger, Roger et Michael I. Lichter

2003 *How the Other Half Works. Immigration and the Social Organization of Labour* (Berkeley and Los Angeles, California: University of California Press).

Walton-Roberts, Margaret et Geraldine Pratt

2005 "Mobile Modernities : A South Asian family negotiates immigration, gender and class in Canada", *Gender, Place and Culture*, 12, 2: 173-195.

Warner L. et L. Scrole

1954 *The Social Systems of American Ethnic Groups* (New Haven: Yale University Press).

Waters, Mary C.

1990. *Ethnic Options* (Berkeley: University of California Press).

Wikimedia

2006 "Punjab Map". Consulté le 5 janvier 2009  
([http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Punjab\\_map.svg](http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Punjab_map.svg)).

Wong, Lloyd

1984 "Canada's Guest Workers: Some Comparisons of Temporary Workers in Europe and North America", *International Migration Review*, 18: 85-97.

Zhou, Min et James V. Gatewood

2000 *Contemporary Asian America. A Multidisciplinary Reader* (New York: New York University Press).